

FRANCE CATHOLIQUE

D O N N E R D E S R A C I N E S A U F U T U R

HEBDOMADAIRE

N°3841

du 19 janvier 2024

1,50 € - 101^e année



Vocations

**DONNEZ-NOUS
DES PRÊTRES !**

UNE ANNÉE
AVEC LE SACRÉ-CŒUR

MARIE, REINE DE FRANCE

« OBTENEZ-NOUS DES VOCATIONS »

France catholique poursuit son tour de France marial : cette semaine, en Savoie.



Notre-Dame de Myans,

patronne de la Savoie,
venez au secours de ceux qui sont dans la peine
et le besoin ;
rendez la force aux découragés ;
séchez les larmes de ceux qui pleurent ;
priez pour les pécheurs que nous sommes ;
assistez le prêtre dans son ministère ;
intercédez pour les âmes consacrées ;
obtenez-nous des vocations ;
accordez à tous ceux qui vous implorent
le bienfait de votre puissante protection. »

Prière à Notre-Dame de Myans,
sanctuaire de Savoie.

C'est dans la chapelle des fonts baptismaux de l'église Notre-Dame d'**AIX-LES-BAINS**, que se trouve cette Vierge à l'Enfant. Ancienne collégiale Notre-Dame-de-l'Assomption, cette église a été construite dans un style d'inspiration byzantine à la fin du XIX^e siècle. Elle fut achevée en 1900.



© CC0 1.0 - ROMAINBEHAR

Rendez-vous en page 39 pour tout savoir sur la dévotion mariale en Savoie.
Un sanctuaire marial vous est cher ? Envoyez-nous vos informations (histoire, photos, ex-voto...)
au 21, rue de Varize, 75016 Paris / contact@france-catholique.fr



ACTUALITÉ

8 Monde **Une année noire pour les chrétiens**

GRAND ANGLE

12 Vocations **Donnez-nous des prêtres !**

16 Abbé Dedieu **Le service de l'autel et l'appel de Dieu**



© Pascal Deloche / Godong

LE PETIT FC
19 Saint Sébastien

ESPRIT

24 Art chrétien **Le Recouvrement au Temple**

CULTURE

30 Saint François de Sales
Le tact et la plume

Couverture : Église de Villemonble (Seine-Saint-Denis), 2013. © Pascal Deloche / Godong.

FRANCE CATHOLIQUE (hebdomadaire)

21, rue de Varize, 75016 Paris

Téléphone : 01 44 54 22 64 -

Courriel : contact@france-catholique.fr

Principal actionnaire : groupe Bolloré. Président, directeur de la publication : **Amyeric Pourbaix** - Éditorialiste : **Gérard Leclerc** - Secrétaire de rédaction : **Brigitte Pondaven**.

N° Commission Paritaire de la Presse : 1025 C 85771

- ISSN 0015-9506 - CNIL pour le journal : n°763 793 -

CNIL pour le site Internet : n° 678 405

édité par la SAS Éditions du Point du Jour,

au capital de 1 368 367 € -

R.C.S. Paris 833 658 339 - Siret : 833 658 339 00027 -

APE : 5814Z.

Imprimé par **Imprimerie Champagne II**,

Rue de l'Étoile,

ZI les Franchises, 52200 Langres.

Site Internet : Cephaz, 7, place du Rouisseau,

43290 Montfaucon-en-Velay.

<http://www.france-catholique.fr>

Les documents envoyés spontanément ne sont pas retournés. France Catholique est une marque déposée à l'Inpi. Ne paraît pas de la mi-juillet à fin août, ni fin décembre.

RÉARMEMENT ?

par Amyeric Pourbaix

Fixée par le chef de l'État lors de ses vœux aux Français, la feuille de route du nouveau gouvernement se résume en deux mots : le « réarmement civique », qui doit se traduire par le rétablissement de l'autorité. Mais peut-il y avoir un réarmement de la nation sans réaffirmer d'abord ses fondations morales et spirituelles ? Sinon, on est dans l'incantation et la communication, pas dans le réel.

Or, dans le même temps, les mêmes autorités envisagent d'autoriser le suicide assisté et d'inscrire l'avortement dans la Constitution : le 24 janvier prochain débutera à l'Assemblée l'examen du projet de loi sur la constitutionnalisation de l'avortement. Mis à part sept députés courageux et lanceurs d'alerte, notamment sur les risques pour la clause de conscience des médecins, peu se hasardent à s'attaquer à ce totem de la modernité.

Pourtant, cela signifie la poursuite et l'accélération d'une tendance mortifère, définie ainsi par le pape François dans son discours aux diplomates du monde entier, plaidant notamment pour l'interdiction de la GPA : « *La diffusion persistante d'une culture de mort, qui, au nom d'une fausse piété, rejette les enfants, les personnes âgées et les malades.* »

Pour le Souverain pontife, la recherche de la paix passe donc par des fondements anthropologiques solides. Et ce qui vaut à l'échelle internationale est valable également à l'intérieur d'un pays.

Encore faut-il s'en donner les moyens ! Hubert Védrine, considéré comme expert réaliste des rapports entre puissances, affirme dans *Le Figaro* que l'Occident n'a plus « *la capacité d'imposer ses valeurs* ». Faute de y croire vraiment, ou à force d'en saper les fondements intellectuels et moraux ? Quoi qu'il en soit, cela

veut dire que seule la confiance renouvelée et enracinée en ces valeurs constitutives de la civilisation européenne, donc chrétienne, pourra procurer une force suffisante à ce désir de réarmement.

Et redonner un sens à l'action politique : on recommence ainsi à prendre conscience que la puissance d'un pays dépend de sa démographie. De même, une récente

Obscurcissement des consciences

étude américaine a montré l'efficacité de politiques en faveur de la vie : les États du pays qui ont interdit l'avorte-

ment ont vu leur nombre de naissances augmenter de 2,3 % en moyenne (Institute of Labor Economics, 2023).

Mobilisation spirituelle

Dans *Evangelium vitae*, en 1995, Jean-Paul II avait déjà alerté sur cet obscurcissement des consciences qui conduit à la perte du sens moral : cela commence par l'atténuation du vocabulaire (on parle d'« interruption de grossesse ») pour aboutir à l'inversion complète des valeurs. Au point que désormais, « *l'impossibilité morale absolue et grave de la suppression directe de toute vie humaine* » défendue par les papes est devenue un bien, et même un droit.

Face à cela, on aimerait que dans l'Église aussi, le réarmement moral gagne tous les esprits, pour soutenir les mouvements qui luttent en faveur de la vie, comme la Marche pour la vie le 21 janvier prochain. Sans doute faudrait-il également que les pasteurs inscrivent la mobilisation jusque dans sa racine spirituelle. C'est en effet seulement dans la foi dans « *l'action créatrice de Dieu* », comme le notait *Evangelium vitae*, que pourra renaître le désir de vie en Occident.

La défense de la vie biologique s'ancre forcément dans la foi en une vie surnaturelle. Faute de quoi elle demeure un matérialisme. ♦

ORAISONS ET LECTURES

Messe de Paul VI

Prière d'ouverture :

Dieu éternel et tout-puissant, dans ta bienveillance, dirige nos actions, afin qu'au nom de ton Fils bien-aimé, nous portions des fruits en abondance.

Prière sur les offrandes :

Accueille avec bienveillance nos présents, nous t'en prions, Seigneur : qu'ils soient sanctifiés et servent ainsi à notre salut.

Prière après la communion :

Nous t'en prions, Dieu tout-puissant ; nous recevons de toi la grâce qui fait vivre : fais que nous trouvions toujours notre gloire dans ce que tu nous donnes.

1^{re} lect. : Jon 3, 1-5. 10. Ps. : 24.
2^e lect. : 1 Co 7, 29-31.
Évangile : Mc 1, 14-20.
« Venez à ma suite. Je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes. »

Messe de saint Pie V

Collecte : Dieu tout-puissant et éternel, jetez un regard favorable sur notre faiblesse et étendez la droite de votre majesté pour nous protéger.

Secrète : Nous vous en supplions, Seigneur, que cette hostie nous purifie de nos fautes, et qu'elle sanctifie les corps et les âmes de vos serviteurs pour célébrer le sacrifice.

Post-communion : Nous vous en supplions, Seigneur, vous qui nous accordez la grâce de participer à de si grands mystères, rendez-nous dignes d'en recevoir véritablement les effets.

Épître : Rm 12, 16-21.
Évangile : Mt 8, 1-13.
« Va, et qu'il te soit fait selon ta foi. »

À MÉDITER par le Père Michel Gitton

JONAS ET JÉSUS

En principe, dans tous les dimanches du temps qu'on dit « ordinaire », les lectures de l'Ancien Testament sont choisies en fonction de l'Évangile, celui-ci étant fourni par la lecture plus ou moins continue d'un des trois évangiles « synoptiques » – cette année celui de saint Marc. On a parfois un peu de mal à voir l'idée qui préside à ce rapprochement. C'est le cas de ce dimanche où la première lecture fait assister à la conversion inespérée des païens de Ninive par le prophète Jonas qui n'en croit pas ses yeux, tandis que l'Évangile narre la rencontre par Jésus de ses premiers disciples.

À part l'adverbe « aussitôt » qui, dans les deux cas, marque le succès de l'opération, on a un peu de mal à comparer la prédication de Jésus qui s'adresse à des hommes déjà travaillés par l'attente messianique et celle de Jonas qui s'opère en terre païenne avec une population en conflit séculaire avec les juifs. Les Ninivites ne vont pas suivre Jonas comme un maître, mais pleurer leurs péchés et essayer d'y remédier. C'est déjà très beau. Mais Jésus s'attachera Pierre, André, Jacques, Jean pour la vie et pour la mort et en fera des saints. On peut dire que le point commun est l'efficacité prodigieuse de la Parole de Dieu qui fait des merveilles.

Le rôle unique du Christ

Pour aller plus loin, on peut réfléchir sur le rapprochement que Jésus lui-même a fait entre sa mission et celle de Jonas : « Les hommes de Ninive se dresseront, au [jour du] jugement, avec cette génération et la feront condamner, car ils ont fait pénitence à la prédication de Jonas, et il y a ici bien plus que Jonas » (Matthieu 12, 41). Là, l'accent est mis sur le rôle unique et principal du Christ, qui n'est pas reconnu immédiatement par tous. Jonas avait échappé à la noyade et avait passé trois



Jonas prêchant aux habitants de Ninive, XVII^e siècle, Andrea Vaccaro, musée des Beaux-Arts, Séville.

jours dans le flanc du monstre marin, il avait provoqué la conversion d'un peuple idolâtre, mais qu'était-ce à côté de la Résurrection de Jésus et l'annonce du salut au monde entier ?

L'efficacité prodigieuse de la Parole de Dieu

L'œuvre du Christ est immensément plus vaste, mais elle est aussi plus cachée. Elle échappe au regard superficiel de ceux qui ne voient que les résultats tangibles et immédiats. Mais cette légèreté n'est pas sans conséquence, elle entraîne un jugement : de même que les Ninivites se lèveront pour condamner cette génération – celle qui a connu le Christ et n'a pas profité de son enseignement –, de même la reine de Saba « se lèvera au [jour du] jugement, avec cette génération et la fera condamner, car elle est venue des extrémités de la terre pour entendre la sagesse de Salomon, et il y a ici plus que Salomon » (12, 42).

L'ignorance n'est pas toujours une justification, on le voit. Et ce ne sont pas seulement les contemporains de Jésus qui sont ici visés. Aujourd'hui encore il y a un aveuglement qui n'est pas innocent. Enterrer la question de Dieu, s'habituer au blasphème, bafouer les pauvres, souiller l'amour, tout cela laisse des traces. Oh ! puissions-nous, avec Jonas, avec Jésus, réveiller les âmes ! ♦

SAINT VINCENT (22 JANVIER)

VINCENT DE SARAGOSSE

Ce jeune diacre espagnol de Saragosse, intelligent et généreux, était aussi courageux.

Les trois premières lettres de son nom ont, pour certains historiens, suffit à faire de Vincent le patron des vignerons. Il est plus vraisemblable que son patronage est dû au fait qu'entre autres supplices, le jeune homme fut écrasé sous une roue de pressoir. Certains évoquent aussi le vin que le diacre verse dans le calice – car Vincent était diacre. Une autre tradition raconte qu'engagé comme vendangeur, il offrit du vin à un personnage qui s'avéra être le Christ lui-même. Son évêque, Valère, est si timide qu'il bégaye, ce qui le paralyse dans ses prédications. Il choisit donc Vincent pour parler à sa place et proclamer clairement ce qu'il écrit. Notre diacre s'occupe aussi de toute la vie matérielle et caritative de son diocèse. Mais il va mourir à 22 ans, en l'an 304. On a écrit qu'il fut le « *nec plus ultra en matière de martyre* », car les supplices tombent sur lui sans l'atteindre.

Lesté d'une pierre, il est jeté dans un fleuve. Il reviendra pourtant sur le rivage ! Étendu sur des tessons de poteries, le jeune homme chante et rit. Il s'exclame : « *Je me sens comme sur un lit de roses !* » Cet humour rend furieux le gouverneur Dacien. Il ordonne : « *Qu'on l'étende sur des coussins moelleux. Au moins, on ne le dira pas mort de douleurs !* »

Patron des vignerons, Vincent est aussi celui des... vinaigriers ! Il est aussi invoqué pour les troubles intestinaux, le vol et la spoliation, pour s'armer de courage dans l'épreuve.

Étymologie du nom

Du latin *vincentius*, « le vainqueur ». Saint Augustin prêchant sur Vincent dit : « *Il devient le vainqueur en Celui qui triomphe du monde. Ce dernier opprime, mais ne peut supprimer... En Vincent, nous observons la ténacité virile. À travers cette ténacité, on discerne la puissance de Dieu.* »

Coutumes

Bien des confréries célèbrent encore avec faste ce saint patron. En particulier la Saint-Vincent tournante, fête traditionnelle bourguignonne. Elle va de village en village où viticulteurs et habitants se rassemblent pour fêter le saint et le vin !

À Paris, en 534, Childebart, fils de Clovis, qui avait volé la tunique de saint Vincent à Saragosse, fit construire une église pour l'abriter. Elle deviendra ensuite Saint-Germain-des-Prés.

Vieux proverbe de ce jour (il en existe plus de vingt...)

« *Saint-Vincent au pied sec, la vigne à la serpente.* »

Pensée spirituelle du Livre des Proverbes

« *Ne regarde pas le vin qui paraît d'un beau rouge, qui fait des perles dans la coupe, et qui coule aisément. Il finit par mordre comme un serpent, et par piquer comme un basilic.* »

Courte prière

« *Enivre-moi de ton amour, au fleuve de ta grâce* » (chant liturgique). ♦

Défendante Gérolini



© COLLECTION PARTICULIÈRE

HYMNE
SAINTE AGNÈS

Ignè divini radians amoris
corporis sexum superavit Agnes,
et super carnem potuere carnis
claustra pudicae.

Spiritum celsae capiunt cohortes
candidum, caeli super astra tollunt ;
iungitur Sponsi thalamis pudica
sponsa beatis.

Virgo, nunc nostrae miserere sortis
et, tuum quisquis celebrat tropaeum,
impetret sibi veniam reatus
atque salutem.

Redde pacatum populo precanti
principem caeli dominumque terrae
donet ut pacem pius et quietae
tempora vitae.

Laudibus mitem celebremus Agnum,
casta quem sponsum sibi legit Agnes,
astra qui caeli moderatur atque
cuncta gubernat. Amen.

Rayonnante du feu de l'amour divin,
Agnès a vaincu la faiblesse de son sexe,
et la chasteté de sa chair
a triomphé de la chair.

Les armées célestes saisissent
son âme pure pour l'emporter
par-delà les astres du ciel ; la chaste
épouse rejoint, dans la béatitude,
la chambre nuptiale de l'Époux.

À présent, ô vierge,
aie pitié de notre sort ;
que quiconque célèbre ton triomphe
obtienne le pardon de ses fautes
et le salut.

Apaise en faveur du peuple en prière
le roi du ciel et le seigneur de la terre,
afin qu'il lui accorde dans sa bonté
la paix et une vie tranquille.

Célébrons dans nos louanges
le doux Agneau que la chaste Agnès
a choisi comme époux, lui qui régit
les astres du ciel et gouverne tout. ♦

Hymne de l'office des lectures
pour la Sainte-Agnès (21 janvier),
Alfano I de Salerne, XI^e siècle.



© COLLECTION PARTICULIÈRE

PAPE FRANÇOIS DEMEURER AVEC LUI

Lors de l'Angélus du 14 janvier, le pape François a invité les catholiques à être comme les premiers disciples de Jésus. Mais « *que signifie être disciples du Seigneur?* », s'est-il interrogé. L'Évangile de saint Jean propose trois verbes pour répondre à cette interrogation : chercher, demeurer et annoncer.

Le Christ invite les premiers disciples à « *regarder à l'intérieur d'eux-mêmes, à s'interroger sur les désirs qu'ils portent dans leurs cœurs* », a souligné le pape, ajoutant qu'il faut être « *des personnes qui s'interrogent et se laissent interpeller par sa parole* ».

« *Être avec Lui, rester avec lui, c'est la chose la plus importante. La Foi, c'est aller voir où le Seigneur habite et demeurer avec Lui* », a expliqué le Saint-Père. Enfin, il a appelé à annoncer le Christ. « *La joie de l'Évangile est toujours extravertie, contagieuse, jamais intime. C'est pourquoi le dynamisme de l'évangélisation naît et renaît toujours* ». ♦

Une nouvelle base de données sur les persécutions antichrétiennes

Global Christian Relief, un groupe de défense de la liberté religieuse, a mis en ligne une nouvelle base de données permettant de suivre en temps réel les attaques envers les chrétiens. Actuellement, des milliers d'incidents ont été répertoriés à travers le monde sur cette plateforme nommée « Violent Incident Database » (Base de données sur les incidents violents, VID). Selon le président de cette association, David Curry, cette base de données « *continuellement mise à jour* » permet de se rendre compte des « *besoins des personnes persécutées* ». (www.vid.iirf.global)



© PAROISSE DE LA SAINTE-FAMILLE

La paroisse catholique de la Sainte-Famille, dans le nord de Gaza, a célébré dimanche 7 janvier la première communion de huit enfants. En signe de solidarité avec la communauté orthodoxe, cette paroisse a également envoyé une délégation vers la paroisse Saint-Porphyre qui célébrait le Noël orthodoxe le 7 janvier.

Norvège : consécration d'une abbatale cistercienne

Après 700 ans d'absence en Norvège, les moines trappistes de l'abbaye de Cîteaux ont consacré leur nouvelle abbatale le 5 décembre dans le diocèse de Trondheim, à l'ouest du pays. En 2009, quatre moines sont arrivés à Munkeby et ont bâti, près de ruines de l'ancienne abbaye, leur nouveau monastère. Il s'agit de la deuxième fondation cistercienne en Norvège depuis l'arrivée de moniales à l'abbaye de Tautra en 2003.

Philippines : la procession du Nazaréen noir

Des centaines de milliers de catholiques philippins ont participé à la procession du Nazaréen noir dans les rues de Manille, qui avait lieu pour la première fois depuis 2020. La statue, réputée miraculeuse, attire chaque fois de nombreux pèlerins lors de sa fête le 9 janvier. Plus de 15 000 personnes ont été mobilisées pour participer à l'encadrement médical et au dispositif de sécurité de l'événement.

Nicaragua : libération du clergé emprisonné

Le Vatican a accueilli le 14 janvier 18 représentants de l'Église catholique libérés la veille des geôles du régime de Managua. Parmi eux, Mgr Rolando Alvarez avait été condamné à 26 ans de prison en février dernier. Mgr Isidoro del Carmen Mora Ortega, évêque de Siuna, détenu depuis décembre, a lui aussi été libéré. Avec eux, deux séminaristes et 15 prêtres ont été relâchés. Tous, sauf un prêtre, ont été envoyés à Rome, où ils seront hébergés par des structures diocésaines.

Marche pour la Vie le dimanche 21 janvier

La Marche pour la Vie organise une nouvelle manifestation pro-vie le dimanche 21 janvier à Paris. Le rendez-vous est donné place Saint-Sulpice à 14h. Alors que de nombreux sujets sociétaux sont en discussion au gouvernement, notamment sur la place de l'avortement dans la constitution, sur la GPA ou sur la fin de vie, il est urgent de faire entendre la voix des catholiques. ♦ **Paul Laurent**

ÉLARGISSEMENT

UNE EUROPE
SANS ÂME

Bien que chrétiens, ses pères fondateurs ont choisi de « faire l'Europe par le marché ». Au risque de diluer son âme et d'oublier les fondements de sa civilisation.

Lors du Conseil européen des 14 et 15 décembre derniers, les chefs d'État et de gouvernement ont annoncé, malgré l'abstention de Viktor Orban, l'ouverture de négociations d'adhésion avec l'Ukraine et la Moldavie. Ils ont aussi accordé le statut de pays candidat à la Géorgie et décidé d'accélérer le processus d'adhésion des pays des Balkans : Monténégro, Serbie, Macédoine du Nord, Albanie, Bosnie-Herzégovine et Kosovo. Certes, pour tous ces pays, le processus d'adhésion sera long et périlleux mais cette fuite en avant traduit l'absence totale de vision d'ensemble de la part de nos dirigeants. A-t-on, en effet, mesuré ce que signifierait une Union européenne voisine de l'Azerbaïdjan et partie prenante de la plupart des conflits d'Europe de l'Est, des Balkans ou du Caucase ? « L'Europe, c'est la paix », répète-t-on mécaniquement, comme pour s'en persuader. Mais il est à craindre que l'Europe soit demain le théâtre de guerres qu'elle n'aura su ni anticiper, ni résoudre, à cause d'un élargissement dont elle ne mesure pas la portée.

Une entreprise babélique

À vrai dire, cette fuite en avant est la caractéristique d'une Europe qui ne sait plus ce qu'elle est et préfère se référer à des valeurs abstraites ou des normes procédurales plutôt qu'à la civilisation qui l'a façonnée. Et le vice remonte aux origines car, si ses « pères fondateurs » – Schuman, Adenauer, Gasperi – étaient d'authentiques chrétiens,

le projet qu'ils ont mis en place revêt tous les atours d'une entreprise babélique, à commencer par le rêve utopique de vouloir construire l'Europe par l'économie. L'ancien président de la Commission européenne, Jean-Claude Juncker, l'exprime dans une forme de naïveté confondante : « Les pères fondateurs de l'Europe ont choisi de faire l'Europe par le marché, non pas parce qu'ils voulaient restreindre

l'ambition européenne au seul marché, mais parce que l'unification du marché permettait le rapprochement des peuples. » Comme si, par une forme de main

invisible, la dépendance économique pouvait créer un sentiment d'appartenance européenne !

L'avertissement de Benoît XVI

Un autre président émérite de la Commission européenne, récemment décédé – Jacques Delors – concédait à demi-mots, comme une forme de constat d'échec : « On ne tombe pas amoureux d'un grand marché. » Lui aussi était un chrétien assumé, mais lui aussi aura servi les ambitions d'une Europe technocratique, sans âme ni racines.

« On ne peut penser à édifier une authentique maison commune européenne en négligeant l'identité propre des peuples de notre continent », affirmait le pape Benoît XVI à l'occasion du 50^e anniversaire du traité de Rome le 25 mars 2007, stigmatisant une « forme singulière d'apostasie de soi-même » de la part des pays européens. Puisse-t-il être entendu ! ♦

Benoît Dumoulin, directeur d'Ichtus

« Une forme singulière d'apostasie »

En bref

IVG dans la Constitution : débat le 24 janvier

L'examen du projet de loi constitutionnelle débutera le 24 janvier, en séance publique, à l'Assemblée nationale. Le texte sera ensuite débattu au Sénat. Puis, les 3/5^e des parlementaires réunis en Congrès à Versailles se prononceront sur la formule qui « *garantit la liberté aux femmes de recourir à l'avortement* ». Emmanuel Macron a évoqué la date du 4 mars pour la réunion du Congrès.

Une députée espagnole porteuse de trisomie

Mar Galceran est devenue la première parlementaire de son pays porteuse de trisomie 21. « Je veux que les gens me voient comme une personne, pas seulement pour mon handicap », a déclaré celle qui est entrée en politique à l'âge de 18 ans au sein du Parti Populaire. Mar Galceran veut se battre pour extirper les préjugés qui persistent dans la société.



D.R.

Élèves transgenres : la prudence des Anglais

Face aux demandes d'adolescents souhaitant changer de prénom ou porter un uniforme de l'autre sexe, le ministre anglais de l'Éducation, Gillian Keegan, incite à la prudence. Il propose aux directeurs d'établissement d'observer un temps d'attente avant de répondre à ces élèves puis d'avertir les parents, enfin de vérifier si le jeune demandant une transition de genre n'est pas sous influence, notamment des réseaux sociaux. ♦ **Véronique Jacquier**

RAPPORT SUR LES PERSÉCUTIONS

UNE ANNÉE NOIRE
POUR LES CHRÉTIENS

L'ONG Portes ouvertes publie son *Index 2024* sur la persécution des chrétiens dans le monde. Si le constat est alarmant depuis de nombreuses années, un cap semble avoir été franchi dans le déchaînement des violences.

Églises fermées, attaquées, brûlées... Près de 15 000 lieux de culte ou propriétés chrétiennes – des écoles, des hôpitaux ou des cimetières – ont été pris pour cibles en 2023. Près de sept fois plus que l'année précédente !

Oppression et persécution se déploient sur tous les continents, parfois fomentées par l'État. En Chine, les autorités communistes avaient profité de l'épidémie de Covid pour fermer les lieux où les chrétiens se réunissaient publiquement mais discrètement : églises dites de « maison », salles de réunion dans des hôtels ou salles de bureau. Depuis, le gouvernement de Xi Jinping n'a pas autorisé leur réouverture. Les catholiques qui se tiennent en marge de l'Église officielle contrôlée par l'État sont désormais obligés de se retrouver par petits groupes dans des lieux tenus secrets, comme aux premiers siècles du christianisme.

Au Nicaragua, c'est au grand jour que l'Église est prise pour cible depuis que des responsables chrétiens ont appelé au respect de l'État de droit. Le gouvernement de Daniel Ortega bloque les comptes bancaires de nombreux diocèses et les universités chrétiennes perdent leur reconnaissance légale. Certaines célébrations publiques sont interdites.

Les protestants ne sont pas épargnés. Ceux d'Algérie a vu 42 de leurs églises

Oppression, persécution se déploient sur tous les continents



Femmes en pleurs, après l'incident de Jaranwala au Pakistan, le 16 août. Dix-neuf églises ont été entièrement détruites et 89 maisons chrétiennes incendiées lors de violences visant la communauté chrétienne.

fermées par les autorités. Seules quatre résistent à la campagne de haine orchestrée de façon parfois spectaculaire, quand des militaires entrent dans les temples pour en expulser les fidèles. Cette politique d'hostilité sonne le glas d'une communauté composée à 90 % de convertis de l'islam, qui vivaient leur foi publiquement, les autres étant des expatriés européens. À l'avenir, ces convertis, qui sont déjà fortement discriminés au Maghreb, n'auront pas d'autre choix que de se réunir en secret. Lorsque les bâtiments ne sont pas fermés par les pouvoirs locaux, ils sont attaqués par des foules agressives, comme en Inde lors d'émeutes. Plus de 2 200 lieux de

culte ou propriétés chrétiennes ont été visés en 2023 par des Meitei – un groupe ethnique – hindous.

Le martyre s'étend

L'Afrique aussi est le théâtre de violences contre des lieux de prières. En janvier 2023, un attentat à la bombe revendiqué par un groupe terroriste affilié à l'État islamique a tué une douzaine de chrétiens dans une église de Kasindi, dans l'est du Congo. *L'Index 2024* de Portes ouvertes fait aussi état d'une forte augmentation des attaques contre les écoles chrétiennes en Éthiopie. Au Burkina Faso et en Centrafrique, ce sont les commerces de chrétiens qui sont incendiés, pillés ou confisqués. Au martyre de l'Église visible s'ajoute le chemin de croix des chrétiens, toujours

plus nombreux à être la proie des islamistes en Afrique subsaharienne. Le Nigeria arrive en tête des pays où les chrétiens sont assassinés à cause de leur foi : 8 chrétiens sur 10 tués dans le monde le sont dans ce pays ! Le dernier Noël a été particulièrement sanglant. Plus de 200 personnes ont été massacrées de sang-froid dans différentes attaques de villages dans le centre du Nigeria.

« Le dernier clou du cercueil »

Fait nouveau : dans des pays comme le Soudan, le Burkina Faso ou le Mali, où

ils sont associés à l'Occident, les chrétiens sont désormais dans la tourmente.

Au Moyen-Orient, il est légitime de se demander s'il restera encore des chrétiens dans quelques années. Dix ans après la défaite de l'État islamique, l'exode se poursuit dans la plaine de Ninive, en Irak. L'aide afflue pour reconstruire les lieux de culte, mais il est bien plus difficile de « reconstruire » les habitants traumatisés par la guerre. Tous sont inquiets : le cardinal Sako, patriarche des catholiques chaldéens en Irak, a vu sa reconnaissance légale révoquée par un décret présidentiel.

En Syrie, le tremblement de terre de 2023 est ressenti comme « le dernier clou sur le cercueil de l'Église syrienne », selon les mots de l'ONG Portes ouvertes. Les lieux de culte et les écoles chrétiennes, qui étaient déjà des cibles de Daesh, restent en ruines et obligent les chrétiens à mettre leurs enfants dans les écoles publiques où l'islam est enseigné. Dans ce contexte compliqué, nombreux sont ceux qui préfèrent émigrer.

Même le Kurdistan n'est plus épargné. Une réforme électorale votée l'an dernier réserve au vainqueur des élections les sièges promis aux minorités religieuses. Le signal est très inquiétant et vaut pour nombre de pays : désormais les chrétiens sont considérés comme une minorité religieuse et non plus comme les citoyens d'une terre à part entière. ♦

Véronique Jacquier

TÉMOIGNAGE

LE COURAGE DES CONVERTIS

Guillaume Guennec, de l'ONG Portes ouvertes, est chargé de plaider la cause des chrétiens persécutés auprès des institutions politiques.

« **L'**une des leçons de cet Index est le courage des convertis. J'ai rencontré en Algérie et au Nigeria des gens qui avaient tout perdu, leur famille et leur clan, mais qui étaient heureux d'avoir gagné le Christ. J'ai constaté également que, lorsque des hommes et des femmes vivent une expérience de conversion personnelle, ils veulent partager leur joie et s'enquière de la façon dont les autres chrétiens sont traités. Ainsi, en Corée du Nord, où les chrétiens apprennent leur bible par cœur et la brûlent ensuite pour ne pas être arrêtés, ils demandent à être informés de la persécution des chrétiens dans d'autres pays pour prier pour eux. Cette attention à l'autre m'a bouleversé. Sans doute la lutte contre

« Il faut un réveil des consciences »



l'indifférence de la communauté internationale au sort des chrétiens passera-t-elle par les convertis. J'ai rencontré en



Une bible brûlée dans l'incendie d'une église.

Inde un homme passé de l'hindouisme au christianisme et qui avait été battu pour cela. Sa petite fille m'a déclaré du haut de ses 8 ans qu'elle voulait devenir avocate pour défendre la foi des chrétiens persécutés. La cause mérite un réveil des consciences car, sans liberté religieuse, toutes les libertés fondamentales comme la liberté d'expression et d'association sont menacées et toutes les sociétés sont fragilisées. ♦ V.J.

L'INDEX 2024 DE PORTES OUVERTES

LES CHIFFRES DE L'OPPRESSION

- 365 millions de chrétiens fortement persécutés et discriminés dans 78 pays, soit 1 chrétien sur 7 dans le monde.
- 4 998 chrétiens tués dans le monde, soit plus de 13 par jour.
- 14 766 églises ciblées, un nombre record.
- 4 125 chrétiens détenus dont plus de la moitié en Inde.
- 3 906 chrétiens kidnappés dont 3 300 au Nigeria.

L'Index établi par cette ONG protestante rend compte des faits de persécutions des chrétiens, qu'ils soient catholiques, protestants, orthodoxes, ou issus de communautés non traditionnelles comme les évangéliques, les pentecôtistes et les baptistes. ♦ V.J.

www.portesouvertes.fr

DÉMOGRAPHIE

LE CHOC QUI SE PROFILE

Les statistiques les plus récentes ne laissent aucun doute : les Français font de moins en moins d'enfants. Seul l'apport des populations issues de l'immigration permet de différer le choc, avec ses conséquences potentielles hautement problématiques.

Le diagnostic est implacable. Selon l'INSEE, les naissances du mois de novembre dernier témoignent d'un nouveau recul de la natalité française. 56 297 bébés ont été enregistrés à l'état-civil, en recul de 5,1% par rapport à la période comparable, en 2022. « *En cumul, sur les onze premiers mois de l'année, on compte en 2023 environ 45 000 naissances de moins qu'en 2022, soit une baisse de 6,8%* », indique encore l'INSEE. Même si le climat est plutôt favorable à un certain malthusianisme, sur fond d'angoisse écologique, chacun pressent que ce déclin n'a rien d'une bonne nouvelle. Un peuple qui ne fait plus d'enfants est un peuple qui dépérit.

Perversion idéologique

À ce premier phénomène s'en ajoute un second que seuls les plus angéliques accueilleront avec enthousiasme : l'effondrement est contenu par l'apport des populations d'origine étrangère. Interrogée sur Europe 1 (08/01), la démographe Michèle Tribalat, régulièrement ostracisée pour son approche sans fard de la réalité, livre une analyse aussi claire que préoccupante de ces dernières données. « *En dix ans, le nombre de naissances de deux parents nés en France a baissé de 22%, et celui des naissances d'au moins un parent né à l'étranger a augmenté de 25%* », expliquait-elle. Un phénomène que résume Nicolas Pouvreaumonti, cofondateur de l'Observatoire

Un effondrement de la natalité « de souche »



© PHILIPPE LISSAC - GODOING

de l'immigration et de la démographie, dans le *FigaroVox* (14/01) : « *La natalité "native" se contracte tandis que la natalité issue de l'immigration extra-européenne augmente de manière très significative.* » Réalité incontestable, largement étouffée sinon dissimulée, en raison de la « *perversion idéologique du métier de démographe* », comme le dit le journaliste Dimitri Pavlenko sur Europe 1.

Les mots pour le dire

Alors bien sûr, la baisse de la natalité soulève une série de questions d'ordre économique et social – en matière d'emploi ou de financement du régime des retraites par exemple –, mais surtout un problème culturel crucial. Certes, l'expression « grand remplacement » a été bannie du répertoire autorisé, mais comment l'empêcher de venir à l'esprit si l'on observe les tendances apparemment inexorables des courbes

démographiques ? Certains médias au positionnement marqué osent l'utiliser, comme Boulevard Voltaire (11/01) qui intitule l'un de ses articles : « *Natalité en berne : la France sur la voie du grand remplacement* », ou encore Livre Noir (11/01) selon lequel « *le grand remplacement sera achevé en 2070* ».

Les yeux grands fermés

On continue pourtant à danser sur un volcan. Sur le site de France Info (05/01), média du service public, on ne peut pas nier l'effondrement statistique, mais on estime que « *cette évolution pourrait être un simple effet de décalage des naissances dans le temps* » – analyse que l'on est bien en peine de comprendre mais dont on ressent clairement l'intention édulcorante. Et l'on se félicite qu'« *avec 1,8 enfant par femme en moyenne, la France reste néanmoins le pays le plus fécond de l'Union européenne* », quand bien même ce taux demeure inférieur à celui qui permet d'assurer le renouvelle-

VOTRE RDV

SUR **C NEWS**

ment des générations, et quand bien même ce taux serait tracté par les populations étrangères ou d'origine étrangère...

Une fatalité ?

L'hiver démographique et la substitution des populations sont-ils une fatalité ? Il convient probablement de se garder d'une approche uniquement civilisationnelle, et apocalyptique. Les statistiques que publie mois après mois l'INSEE sont aussi les résultats d'un discours et de choix politiques contingents, qu'une nouvelle approche peut demain rendre obsolètes. Interrogé dans le *Journal du Dimanche* (10/01), Gérard-François Dumont, président de la revue *Population & Avenir*, rappelle que « la France dispose

de preuves incontestables du fait qu'elle aime ou qu'elle aimerait accueillir des enfants » et que « le désir d'enfants, au fil des décennies, est [...] demeuré stable à plus de 2,3 enfants par femme ».

Comment satisfaire ce désir ? D'abord en encourageant une authentique politique nataliste, valorisant la famille, confiante dans l'avenir, débarrassée des spectres de l'éco-anxiété et des diktats de la mentalité contraceptive/abortive. Un vœu pieux ? Assurément non, même si à court terme la présence à l'Élysée et à Matignon de deux hommes qui n'ont pas fait l'expérience de la paternité, ou encore la disparition du portefeuille de la famille dans le nouveau gouvernement, ne laissent rien augurer d'encourageant... ♦



EN QUÊTE D'ESPRIT

L'actualité d'un point de vue spirituel, religieux et philosophique

CHAQUE
DIMANCHE
À 13 H et 21 H

Dimanche 21 janvier
« **Chrétiens persécutés** »
avec
Frédéric Pons,
Guillaume Guennec
et Charles de Meyer

Présenté par Aymeric Pourbaix,
avec Véronique Jacquier

À regarder à la télévision
ou sur www.cnews.fr
Replays disponibles sur le site

L'ŒIL DE CHAUNU



Nommé premier ministre le 9 janvier, Gabriel Attal (34 ans) a constitué son gouvernement. Amélie Oudéa-Castéra et Catherine Vautrin sont à la tête de deux gros ministères : l'Éducation nationale et les Sports pour la première, le Travail et la Santé pour la seconde. Un gouvernement que devaient compléter des ministres délégués.



VOCATIONS SACERDOTALES

« DONNEZ-NOUS DES PRÊTRES ! »

Alors que le faible nombre de prêtres ordonnés chaque année atteint des niveaux préoccupants, comment l'Église peut-elle faire pour voir reflourir les vocations ?

Les photos d'archives des années 1950 sont douloureuses. À l'époque, les croisées des transepts étaient couvertes de dizaines de séminaristes allongés face contre terre au moment de leur ordination. Il n'en reste plus aujourd'hui qu'une petite dizaine pour les diocèses les plus riches en vocations. Et certaines cathédrales restent vides dans les évêchés qui n'ont plus ordonné de prêtres depuis plusieurs années. Avec 88 prêtres ordonnés en 2023, les ordinations ont connu un niveau historiquement bas, bien loin du millier d'ordinations moyen de l'après-guerre. Depuis un demi-siècle, leur nombre s'est effondré pour stagner à une petite centaine. On comptait, l'an dernier, 52 prêtres diocésains, 19 issus d'une congrégation, d'une communauté ou société de vie aposto-

lique (dont 5 sont diocésains), 18 religieux (dont 1 diocésain) et 5 célébrant selon le rite tridentin.

La question, elle, n'a pas changé depuis toutes ces années : que faire pour voir fleurir les vocations sacerdotales ? Un grand sondage, publié le 22 décembre dernier par le quotidien *La Croix* auprès des 673 séminaristes diocésains – dont deux tiers ont accepté de répondre –, permet de dresser un portrait-robot des séminaristes et de retracer l'origine de leur vocation, révélant les terreaux favorables auxquels l'Église devrait prêter davantage attention.

« *Ceux qui veulent aujourd'hui devenir prêtres ont des motivations spirituelles, ecclésiales et apostoliques qui n'ont jamais été aussi claires. Il n'est pas question pour eux de devenir des "animateurs", mais bien des prêtres* », relève le dominicain

Thierry-Dominique Humbrecht, auteur de *L'avenir des vocations* (éd. Parole et Silence). Ainsi, pour 70 % des séminaristes ayant répondu à *La Croix*, le cœur de leur mission future consistera bien en « la célébration des sacrements ». Reste que la diminution numérique du nombre de prêtres ne fait que mettre en lumière la tension entre diocèses urbains et diocèses ruraux et que l'Église ne saurait se satisfaire de territoires entiers où les rares prêtres ont à leur charge des dizaines de clochers. D'autant plus si l'institution a pour ambition de réévangéliser tout un pays...

Des formations attrayantes

Le sacrement de l'ordre n'étant conféré, sauf exception comme le cadre d'une vocation monastique, qu'au bout d'une formation de sept ans, il s'agit, pour les lieux de formation, de donner envie aux jeunes de s'engager dans cette voie. Avec une vingtaine de nouveaux propédeutes cette année, qui rejoignent la centaine de séminaristes déjà présents, la maison de formation de la Communauté Saint-Martin, installée à Évron en Mayenne, affiche une vitalité qui n'est pas sans enseignement – même si les responsables aiment à rappeler que le « succès n'est pas le nom de Dieu », selon un mot de Benoît XVI.

« La formation répond aux demandes de ceux qui viennent à Évron : une vie commune, un enseignement dispensé sur les lieux

La soutane est plébiscitée par les prêtres de demain

de Corbiac, responsable des propédeutes de la Communauté Saint-Martin. « La qualité de la formation est désormais un paramètre qui prévaut sur l'argument géographique et attire au sacerdoce les jeunes qui devinent qu'une formation solide

leur permettra de tenir le coup dans leur vie sacerdotale », abonde le Père Thierry-Dominique Humbrecht, pour qui ce qu'on a appelé la « crise des séminaires » – le grand bouleversement des années 1970 jusqu'au début des années 2000, manifesté par un abandon d'une formation structurante principalement axée sur le thomisme au profit de théologiens modernes critiques de l'institution – « se résorbe à mesure que l'on constate que la catholicité des séminaires diocésains est de plus en plus franche ».

Reflète des aspirations d'une grande partie de la jeune génération catholique, la demande d'une identité catholique assumée est clairement portée par les séminaristes de France. Symbole par excellence, encore source de tension dans certains diocèses, la soutane est ainsi plébiscitée

de vie et par des prêtres exerçant le ministère auquel ils aspirent, ainsi qu'une vie liturgique riche et contemplative », énumère Don Léonard

« Le cœur de leur mission future consistera bien en la célébration des sacrements. »



par les prêtres de demain : selon *La Croix*, un séminariste sur deux compte la porter régulièrement après son ordination. L'aspiration à retrouver l'habit ecclésiastique – honni par une génération qui ne sera pas parvenue à transmettre sa vision de la foi –, n'est que le signe visible d'une génération qui

« Une formation solide leur permettra de tenir le coup »

considère anachronique ce type de querelles intestines, comme le témoigne son étonnant profil : près de la moitié des séminaristes diocésains ont fréquenté une paroisse ou une communauté traditionaliste et deux tiers une communauté nouvelle.

« C'est une évidence : les jeunes générations veulent de la prière, du sacré, une bonne théologie et une bonne morale » constate l'abbé Gérard de Servigny, prêtre diocésain à Brest et connaisseur des différents milieux ecclésiastiques. « Un séminariste est comme un catéchumène, c'est Dieu qui a l'initiative, et pour ainsi dire, il tombe du Ciel. En revanche, la mission d'un séminaire, comme d'une communauté chrétienne, c'est d'être visible, accessible et accueillant afin que celui qui a entendu l'appel puisse se projeter et s'imaginer y répondre positivement, estime de son côté Don Édouard de Vregille, responsable de la maison de formation de la Communauté Saint-Martin. Mon expérience en paroisse me fait penser qu'il ne faut pas tant chercher les vocations que se tenir prêt à les recevoir en témoignant de la joie d'avoir eu l'audace de dire oui au Seigneur. »

La famille, le premier lieu

À la consolidation des lieux de formation, l'étude du profil des séminaristes de France dessine un autre périmètre d'action :

l'entretien des viviers vocationnels. Là encore, les chiffres ne souffrent aucune discussion : 72 % des séminaristes ayant répondu au sondage de *La Croix* ont grandi dans une famille allant à la messe tous les dimanches. « Le premier lieu où trouver les vocations, ce sont les familles unies autour du Christ et qui puisent leur joie dans leur vie chrétienne domestique articulée autour de trois axes : la prière familiale, la vie sacramentelle et le service des pauvres » témoigne Don Léonard de Corbiac.

Reste encore à le rappeler aux parents : « L'Église a déjà toute une catéchèse qui permette aux parents de prendre conscience de l'importance de leur foyer dans l'éclosion des vocations. Simplement, on ne l'entend ni en chaire,

PRIÈRE INDULGENCIÉE PAR PIE VII LOUANGES RÉPARATRICES

Après la Bénédiction du Saint-Sacrement, le prêtre dit les invocations suivantes, que l'assemblée répète :

Dieu soit béni.
Béni soit son saint Nom.
Béni soit Jésus Christ, vrai Dieu et vrai homme.
Béni soit le nom de Jésus.
Béni soit son Sacré-Cœur.
Béni soit son précieux Sang.
Béni soit Jésus dans le Très Saint-Sacrement de l'autel.
Béni soit l'auguste Mère de Dieu, la T.S. Vierge Marie.
Béni soit sa sainte et immaculée Conception.
Béni soit sa glorieuse Assomption.
Béni soit le nom de Marie Vierge et Mère.
Béni soit saint Joseph, son très chaste Époux.
Béni soit Dieu dans ses anges et dans ses saints.
Seigneur, donnez-nous des prêtres.
Seigneur, donnez-nous de saints prêtres.
Seigneur, donnez-nous beaucoup de saints prêtres. ♦

ni lors de la préparation au mariage ou au baptême », regrette Ingrid d'Ussel, auteur de *L'éveil vocationnel dans les familles* (éd. Via Romana).

Dès le plus jeune âge

La question de la vocation est souvent abordée par les diocèses comme concernant les jeunes adultes, c'est-à-dire ceux en âge d'entrer au séminaire. Or, plus d'un tiers des prêtres de demain estiment avoir envisagé la prêtrise dans leur plus tendre enfance, avant l'âge de 10 ans. D'où l'importance et la responsabilité, pour les parents, de donner aux plus jeunes l'image d'une Église qu'ils peuvent aimer : « Qui donnerait sa vie pour quelque chose que ses parents passent leur temps à critiquer ? » s'interroge Ingrid d'Ussel, mettant en garde contre l'effet délétère sur la vocation des « critiques des parents envers le prêtre au retour des messes dominicales ». « Les parents doivent veiller à éduquer leurs enfants à la liberté et notamment vis-à-vis du regard des autres, sans oublier à leur apprendre le don de soi, qui permet par la suite de donner sa vie pour les autres en embrassant le sacerdoce », estime pour sa part l'abbé Étienne Masquelier, curé des paroisses de Villemomble, en Seine-Saint-Denis. Une culture du don de soi qui n'est d'ailleurs pas exclusive à la famille et qui se retrouve par exemple dans le scoutisme : rien d'étonnant à ce qu'un séminariste sur deux ait été scout. « Les parents doivent redécouvrir l'enseignement de l'Église qui consiste à comprendre qu'ils ne sont pas propriétaires de leurs enfants, car ils leur sont confiés par Dieu, ajoute

Ingrid d'Ussel. *Il ne s'agit pas d'élaborer tout un tas de projets pour eux, mais de les rendre capables de poser des choix d'engagement une fois adultes. »*

Une autre piste ne serait-elle pas simplement... d'en parler ? « La question de la vocation en France doit passer par un discours explicite aux jeunes, afin qu'elle soit annoncée de la même façon que le Christ annonce la Bonne Nouvelle. Qu'on ne s'étonne pas que l'implicite ne donne rien ! » tranche le Père Humbrecht.

Dans les faits, la vocation sacerdotale est en effet souvent présentée comme un appel tombant du Ciel sur le jeune au moment où il s'y attend le moins. Mais faut-il, lorsque le jeune ressent comme une envie diffuse d'être prêtre, attendre un phénomène mystique en guise de validation, au risque de rester dans l'indécision ? « L'idée de la vocation religieuse n'est pas seulement surnaturelle, mais aussi humainement désirable. Il faut dire aux jeunes qu'être prêtre, cela rend heureux ! affirme l'abbé Étienne Masquelier. En rendant la vocation sacerdotale affective et élective, on a empêché les jeunes de tenir le raisonnement qui consiste à établir qu'être prêtre est une possibilité de vie désirable. »

Le service de l'autel

Tous ceux interrogés s'accordent enfin sur l'importance de la prière des communautés paroissiales dans l'émergence des vocations. « L'Église et les communautés chrétiennes doivent prier explicitement et fréquemment pour les vocations », avance le Père Humbrecht, dont le couvent de Bordeaux prie à chaque office de vêpres pour obtenir « la grâce de nouvelles vocations ». « La prière des chrétiens est fondamentale » confirme Don Léonard de Corbiac, qui souligne aussi le rôle primordial joué par le prêtre et le service de l'autel : « Il faut que les célébrants permettent aux garçons de s'approcher de

« Être prêtre, cela rend heureux ! »

l'autel, en accueillant tous ceux qui veulent servir la messe, car cela éveille chez le jeune un sens litur-

gique. » Le sondage de *La Croix* ne dit pas autre chose : 74 % de séminaristes ont été servants d'autel, dont 59 % pendant de nombreuses années.

Apprendre aux parents à cultiver leur foyer comme lieu de vie chrétienne et d'éclosion potentielle de vocations sacerdotales, parler franchement aux jeunes de la possibilité d'être prêtres, proposer à ceux qui s'engagent dans la prêtrise une formation intellectuelle et liturgique tout à la fois structurante et stimulante, ancrer solidement le tout sur la prière de l'Église entière : ces quelques pistes, loin d'être révolutionnaires mais encore trop timidement suivies, pourraient-elles être à l'origine d'un renouveau des vocations sacerdotales en France ? ♦

Constantin de Vergennes

HAUTS-DE-SEINE

IMPLORE LE CURÉ D'ARS

Du 28 janvier au 4 février, le diocèse de Nanterre accueillera le cœur du saint Curé d'Ars afin de susciter des vocations. Entretien avec son évêque.

La relique du cœur du Curé d'Ars passera notamment par plusieurs écoles du diocèse, ainsi que par le séminaire d'Issy-les-Moulineaux... Dans quelle mesure la vocation sacerdotale est-elle liée à l'enfance ?

Mgr Matthieu Rougé : Je crois beaucoup que l'appel du Seigneur peut retentir dans un cœur d'enfant. C'est d'ailleurs ce qui s'est passé pour moi ! Le fait que des écoles puissent permettre à des jeunes de s'interroger sur leur vocation, grâce à ce témoignage de sainteté qu'est le cœur du Curé d'Ars, est très fécond. De manière

générale, j'aimerais que tous les enfants et les jeunes scolarisés dans le diocèse puissent avoir des occasions de s'interroger vraiment sur le sens, non seulement qu'ils veulent donner à leur vie, mais sur celui que Dieu veut donner à leur vie.

En quoi la figure du Curé d'Ars peut-elle donner envie à un jeune de devenir prêtre ?

Il a été un témoin extraordinaire de l'amour du Christ en donnant très largement le pardon du Seigneur aux foules de pécheurs qui venaient le demander à Ars depuis tant d'endroits. Il est aussi celui qui, dans sa petite paroisse, a veillé à ce que les pauvres soient servis et accueillis. Évoquons son amour de l'Eucharistie : « *Il n'y a rien de si grand que l'Eucharistie* », disait-il ! Enfin, en affirmant que « *le sacerdoce, c'est l'amour du Cœur de Jésus* », le Curé d'Ars permet de comprendre que devenir prêtre, c'est une histoire d'amour. L'amour de Dieu et de tous. ♦

Propos recueillis par C. V.

<https://diocese92.fr/cure-dars>



Relique du cœur du saint Curé d'Ars.

© SANCTUAIRE D'ARS

TÉMOIGNAGE

« PRIER AVEC LES ENFANTS POUR LES VOCATIONS »

Hervé et Chantal Catala ont sept enfants, dont deux prêtres diocésains et une fille religieuse. Comment perçoivent-ils ces trois vocations dans leur famille ?

« **A**vec ma femme, nous nous disons que nous avons une chance incroyable, car notre vie, notre foi, n'étaient pas si différentes de celles d'amis qui n'ont pas eu de vocations dans leur famille. Nous avons tout de même des exigences : la prière du soir par exemple, durant laquelle nous avons souvent prié pour les vocations avec les enfants, qui ont très vite été servants d'autel. Nous avons fait également attention à la transmission de la foi, en n'hésitant pas à leur faire suivre un catéchisme plus traditionnel que celui qu'ils recevaient dans leur école.

Notre engagement, notamment dans des causes qui ne sont pas porteuses médiatiquement, comme le mouvement pro-vie, a aussi dû leur permettre de s'engager librement, sans crainte pour sa difficulté, dans la vie religieuse... Il faut aussi signaler que tous nos enfants ont été scouts d'Europe, notamment en tant que chefs, car nous leur avons expliqué que, puisqu'ils avaient beaucoup reçu, ils devaient donner à leur tour ! Enfin, nous avons réalisé que nous avons souvent accueilli à notre table des prêtres formidables, qui ont pu donner envie à nos enfants de devenir prêtres à leur tour. Il ne faut cependant pas oublier qu'il y a, dans tout cela, une part de mystère ! » ♦

Recueilli par C. V.

HISTOIRE

LES PETITS SÉMINAIRES

Ne pas laisser dans la nature les vocations sacerdotales des jeunes enfants : voilà en substance le but des petits séminaires, institués à la fin du XVII^e siècle. Ces écoles, destinées aux jeunes dont les curés et les parents pressentaient une disposition pour la prêtrise, proposaient une formation à même de confirmer la vocation sacerdotale. Véritables viviers de prêtres, les petits séminaires de France ont fermé les uns après les autres à partir des années 1950. Ailleurs, les petits séminaires remplissent toujours leur rôle, notamment en Afrique. Aux yeux de l'Église, ces écoles font toujours l'objet d'une attention particulière : « *Là où il le jugera opportun, l'évêque diocésain envisagera la création d'un petit séminaire ou d'une institution similaire* », précise ainsi le Code de droit canon (234). ♦

SERVANTS D'AUTEL

« UNE BELLE DISPONIBILITÉ À UN APPEL DE DIEU »

Forte de trois églises, la paroisse Saint-Urbain-Sainte-Marie, à La Garenne-Colombes (Hauts-de-Seine), compte plus de 65 enfants de chœur. Entretien avec son curé, l'abbé François Dedieu.

À quel âge un enfant peut-il recevoir un appel à la vie religieuse ?

Abbé François Dedieu : J'observe que beaucoup d'enfants sont disponibles à un appel de Dieu entre 7 et 12 ans. De nombreux prêtres vous diront que « quelque chose » s'est passé dans leur cœur à cette période-là. Cette disponibilité peut être une belle estime pour la vie religieuse – mais cela n'en fait pas une vocation pour autant. L'enfant peut être tout simplement impressionné par la figure d'un prêtre ou d'une sœur... Quoi qu'il en soit, les 7-12 ans ont une sensibilité à la vie de Dieu qui est très belle et qui les rend capables d'un engagement total. Je pense à deux bienheureux italiens du XX^e siècle qui sont des modèles pour la jeunesse: Carlo Acutis et Pier Giorgio Frassati, qui décidèrent d'aller à la messe, tous les jours pour le premier, très régulièrement pour le second, après avoir reçu le sacrement de la Première Communion.

Comment accompagner cet éveil et s'assurer qu'il est sérieux ?

Par principe, je prends toujours au sérieux la remarque d'un enfant qui me dit: « *Je veux être prêtre.* » Il ne faut pas lui répondre: « *Tu as le temps d'y réfléchir, tu verras plus tard.* » Il faut respecter l'enfant et ses aspirations, tout en gardant une distance nécessaire pour protéger sa liberté. Comment faire de nos enfants des hommes et des femmes libres? Cela demande une grande délica-



« La famille est un terreau où la vocation peut s'épanouir, tout comme le scoutisme et le service de l'autel. »

tesse. Quand un jeune garçon me confie qu'il pense avoir la vocation, je l'interroge sur ce qui l'attire: la messe, une parole dans la prière, un enseignement au catéchisme ou l'exemple d'une religieuse? Je lui demande de ne pas parler de son désir à n'importe qui pour ne pas l'enfermer dans le personnage d'un « bébé prêtre ». Enfin, je fais tout pour l'aider à trouver s'il s'agit vraiment d'un projet que Dieu a mis dans son cœur. Toutes les réponses n'arrivent pas au moment où l'enfant confie un désir de s'engager dans une vie religieuse.

« Un projet que Dieu a mis dans son cœur »

Quels sont les lieux propices à l'épanouissement d'une vocation chez l'enfant ?

La famille est un terreau où la vocation peut s'épanouir, tout comme le scoutisme et le service de l'autel. Je vois des enfants venir servir la messe, entraînés par des amis alors que les parents ne sont pas pratiquants. L'un d'eux a été confirmé puis a communiqué pour la première fois, après un éveil religieux loin de ses parents et, aujourd'hui, ce sont eux qui demandent la confirmation. Par ailleurs, je connais une jeune fille qui, à 14 ans, venait à la messe quatre fois

par semaine en cachette de ses parents. Elle a demandé le baptême et, après avoir continué ses études pour ne pas donner l'air de renoncer à une ambition professionnelle, elle est entrée au carmel. Je l'ai accompagnée ce jour-là, non son père et sa mère, qui donnaient le sentiment de subir la vocation de leur enfant. Chez cette jeune fille, son désir de se donner totalement à Dieu dans une vie religieuse était venu dès le jour de son baptême. Recevoir la vie de Dieu dans le sacrement impliquait irrémédiablement le don d'elle-même pour ne vivre que de cette Vie. J'ajouterai donc qu'il n'y a pas que des lieux mais des moments, comme

les sacrements reçus dans la foi, qui sont propices à l'épanouissement d'une vocation.

L'adolescence est-elle un moment délicat pour faire grandir une vocation ?

Oui, car les adolescents veulent se donner à fond et j'observe certains de mes enfants de chœur venir deux fois le dimanche à l'église pour servir la messe. Pour autant, ils n'ont pas forcément de vocation religieuse. À ces âges-là se pose la question de la maturité d'un jeune homme. Il ne faut pas aller trop vite dans l'accompagnement et, en même temps, ne pas



LES BELLES FIGURES DE L'HISTOIRE

Découvrir
la vie des héros
et des aventuriers
spirituels
depuis 2000 ans

SAMEDI 20 JANVIER
à 11h

« Madame Élisabeth »
avec

Dominique Sabourdin-Perrin

Présenté par Aymeric Pourbaix,
avec Véronique Jacquier

À regarder à la télévision
ou sur www.cnews.fr

Replays disponibles sur le site

INITIATION

LES SACREMENTS DANS LE BON ORDRE

Vous préconisez de donner le sacrement de confirmation avant celui de la première communion. Pourquoi ?

Abbé François Dedieu : Nous recevons le baptême pour pouvoir mourir, car ce sacrement nous apporte la Vie Éternelle, et nous recevons la confirmation pour vivre en chrétiens car l'Esprit Saint reçu alors nous donne la force de vivre l'exigence évangélique. Selon moi, certains enfants sont prêts à recevoir la confirmation dès 7 ans, soit l'âge de raison. C'est d'ailleurs ce que dit le Code de droit canonique. Il est logique que l'initiation à la vie chrétienne commence par le baptême, puis la confirmation et enfin la première communion. Le pape Benoît XVI expliquait dans *Sacramentum Caritatis* « que nous sommes baptisés et confirmés en vue

« Le baptême,
la confirmation, puis
la première communion »

de l'Eucharistie. [...] À cet égard, il est nécessaire de porter attention à la question de l'ordre des sacrements de l'initiation ». Nous oublions trop souvent que, dans la

Communion, le Christ se donne à nous mais que nous devons aussi nous donner à lui. Or, pour se consacrer pleinement à lui, il est bon d'être d'abord rendus parfaits par le don de l'Esprit Saint. Seul Dieu nous sauve et c'est le don de son Esprit Saint qui nous permet de vivre l'exigence de son amour. Depuis un siècle, l'âge de la confirmation a été sans cesse retardé jusqu'à devenir en soi la marque d'un engagement, ce qui est le propre de la profession de foi. La confirmation en principe amène logiquement à la communion que nous pouvons recevoir tous les dimanches. En 1951, tous les évêques de France ont essayé de mettre les sacrements dans le bon ordre, mais

cette initiative est tombée à l'eau. Aujourd'hui, beaucoup de prêtres souhaiteraient considérer la confirmation à partir de l'âge de raison comme la deuxième étape de l'initiation chrétienne après le baptême, et donnée avant la fin du collège, voire même avant l'entrée en 6^e. ♦

La confirmation à sa juste place, François Dedieu,
Artège, 180 pages, 16,90 euros. Parution le 24 janvier.





© PHILIPPE LISSAC - GODONG

« Ainsi, je suis assuré chaque soir d'avoir un enfant qui prie pour les vocations dans ma paroisse. »

trop retarder une entrée au séminaire si elle doit avoir lieu. Attention aussi à l'exaltation qui surgit à la fin de certains temps forts comme les pèlerinages ou les Journées mondiales de la jeunesse. Certains jeunes pensent soudain à une vie consacrée mais peu vont jusqu'au bout d'un tel engagement si l'appel n'était pas déjà présent dans l'enfance.

À quel âge avez-vous entendu l'appel de votre vocation ?

À l'âge de 7 ans, à la messe, j'ai entendu l'Évangile de la moisson qui était abondante alors que les ouvriers étaient peu nombreux. Je me suis dit : « Ça, c'est pour moi ! » J'ai aussitôt confié mon désir à mes parents qui l'ont accueilli d'une façon très respectueuse. À 18 ans, je suis entré

au séminaire et, le jour de ma première messe, la liturgie m'a offert comme Évangile celui de la moisson abondante qui a éveillé ma vocation. La boucle était bouclée.

« La fécondité trouve sa source dans la prière »

Comment expliquez-vous la fécondité de votre paroisse, forte de trois entrées au séminaire et d'une entrée au carmel en dix ans ?

Nous avons fait écrire pour la paroisse une icône des vocations. Elle est accueillie chaque semaine dans une famille qui prie devant elle tous les jours.

Les parents récitent une prière et il y en a une qui est spécifiquement conçue pour les enfants. Elle est toute simple mais engageante et c'est ainsi que je suis assuré chaque soir d'avoir un enfant qui prie pour les vocations dans ma paroisse. La fécondité trouve sa source dans la prière. Jésus lui-même nous demande de prier pour les vocations. ♦

Propos recueillis par
Véronique Jacquier

PRIÈRES POUR LES VOCATIONS

« SEIGNEUR, ME VOICI DEVANT TOI »

Prière dite par un ou plusieurs membres de la famille :

Seigneur Jésus, tu nous appelles à te suivre. Tu appelles certains hommes et certaines femmes à te consacrer toute leur vie pour ta gloire et pour le salut du monde. Éveille dans le cœur de nombreux jeunes de nos familles le désir de te donner leur vie et la force pour aller jusqu'au bout. Suscite dans nos paroisses des vocations de prêtres, des vocations de religieux et de religieuses, des vocations de consacrés. Fais que nous sachions encourager et soutenir les jeunes que tu appelles. Amen.

Prière dite par les enfants et les jeunes :

Seigneur Jésus, me voici devant toi. Je sais que tu m'aimes. Je sais que tu veux mon bonheur. Je te donne mon cœur. Je suis prêt à te suivre totalement si tu m'y appelles. Aide-moi à faire ta volonté. Parce que tu m'aimes. Parce que je t'aime. Amen. ♦

Icône des vocations,
écrite pour la paroisse de La Garenne-Colombes.



D.R.



ALEXANDRE ET PAOLA TE PROPOSENT

... de découvrir l'Évangile de ce dimanche. Ils te racontent aussi la vie de saint Sébastien, et te conduisent à la basilique Saint-Sébastien-hors-les-Murs à Rome.

« VENEZ À MA SUITE. JE VOUS FERAİ DEVENIR PÊCHEURS D'HOMMES. » *Marc (1, 14-20)*



© GILLES BEYON - INSTAGRAM : @GAG_ILLUSTRATION

L'ÉVANGILE EXPLIQUÉ

Dimanche dernier, saint Jean nous apprenait comment saint Pierre et saint André, qui étaient des marins, étaient devenus les disciples de Jésus. Cette semaine, saint Marc nous raconte le même épisode, mais il révèle des détails nouveaux. Il nous dit que Notre Seigneur, au moment où Il a fait appel à eux, leur a dit : « Je vous ferai devenir des pêcheurs d'hommes. » Quelle curieuse formule ! Les hommes ne sont pas des poissons ! Ce que veut dire le Christ, c'est qu'il a choisi de passer par ses disciples (dont les évêques sont aujourd'hui les successeurs) pour nous emmener au Paradis. G.B.

LE MOT DE L'ÉVANGILE : « CONVERSION »

Dans ce passage, le Seigneur demande quelque chose de très important aux habitants de la Galilée. Il leur dit : « Convertissez-vous et croyez à l'Évangile. » Tu crois peut-être que se convertir – c'est-à-dire devenir un vrai chrétien – est réservé aux étrangers baptisés autrefois par les missionnaires dans les pays lointains ? Ou à ceux qui ne croient pas du tout en Dieu et qui, tout à coup, découvrent Jésus, comme Charles de Foucauld ? En fait, tout le monde est appelé à se convertir : à part les saints, nous ne sommes jamais assez proches du Bon Dieu et nous pouvons toujours mieux L'aimer. G.B.



© CC BY 4.0

LE MOT DE LA FOI

Quand Jésus part pour la Galilée, il dit : « Convertissez-vous et croyez à l'... »

J	A	F	S	L	N	Q	J

Trouve le mot mystère grâce au code AV.

A	B	C
V	W	...



MON SAINT DE LA SEMAINE : SAINT SÉBASTIEN



© CAMILLE MARTIN

Quand tu visites une église, ou peut-être même dans ta propre paroisse, tu as sans doute déjà vu une peinture ou une sculpture qui représentent un homme attaché à un poteau et criblé de flèches. Cela fait parfois un peu peur aux plus petits. Il s'agit en fait d'un très grand saint, saint Sébastien, qui est fêté le 20 janvier. Il a vécu au temps des Romains et on l'a condamné à mort car il soutenait les chrétiens persécutés et faisait de nombreux miracles. Les bourreaux



Colorie grâce au modèle!



© CAMILLE MARTIN

lui tirèrent tant de flèches dans le corps que, pour se moquer de lui, ils dirent qu'il ressemblait à un hérisson...

G. B.

UNE PRIÈRE À SAINT SÉBASTIEN

« O saint Sébastien, toi qui as supporté avec courage la douleur immense que te causaient les flèches de tes bourreaux, nous te demandons ton secours pour nous aider à accepter les petites et les grandes épreuves que nous pouvons rencontrer et nous aider à rester toujours fidèles au Bon Dieu. »

MA BONNE RÉOLUTION

Cette semaine, je vais essayer d'aimer encore plus le Seigneur, pour le suivre sans faillir, comme saint Sébastien. Le soir, lors de la prière, je peux entonner le chant de la promesse scout, en méditant son refrain : « Je veux t'aimer sans cesse, de plus en plus. »

UN JOUR DANS L'HISTOIRE : JULIETTE RACONTE À HIPPOLYTE



La conversion de Sébastien

Originaire de Narbonne, en Gaule romaine, Sébastien se convertit au christianisme, bouleversé par la foi des chrétiens persécutés sur l'ordre de l'empereur Dioclétien, à la fin du III^e siècle. Militaire, il est habituellement représenté attaché à une colonne, où il subit son martyre le 20 janvier 288, transpercé de flèches par ses anciens compagnons d'armes. Soigné par une jeune chrétienne fervente, Irène, il guérit... et se présente à nouveau devant l'empereur, stupéfait ! Dioclétien le fait alors fouetter et jeter dans les égouts de Rome.

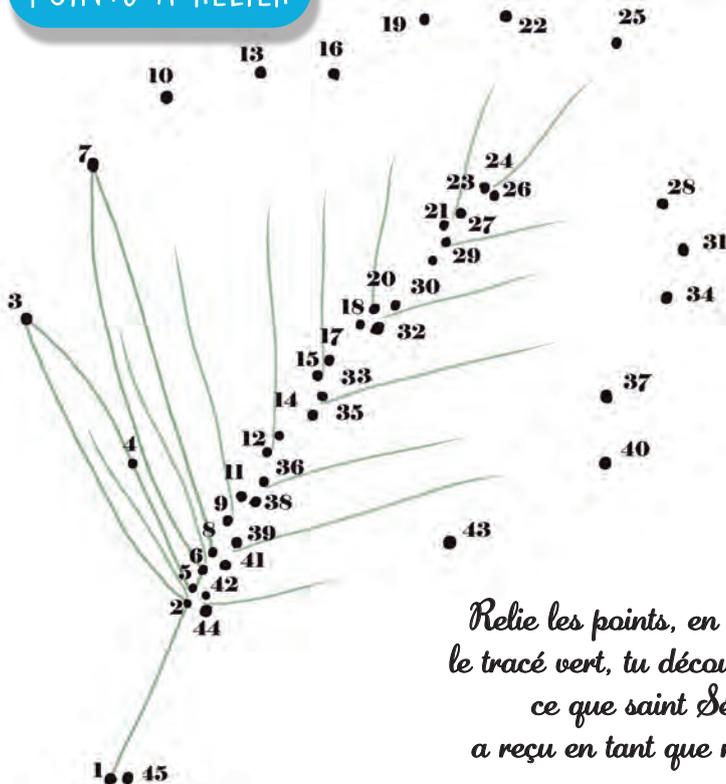
A. T.



Sodoma pinxit 3634 Mignard, édit., Paris
SAINT SEBASTIEN
Martyrisé sous Dioclétien
en 284
Imprimé en France.

© COLLECTION PRIVÉE

POINTS À RELIER

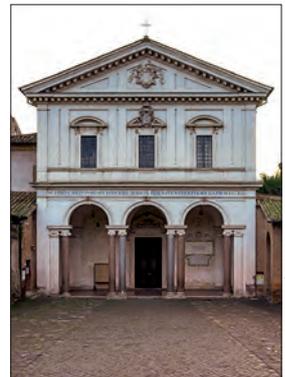


Relie les points, en suivant le tracé vert, tu découvriras, ce que saint Sébastien a reçu en tant que martyr.

© CAMILLE MARTIN

LA BASILIQUE SAINT- SÉBASTIEN-HORS-LES-MURS

On raconte qu'après sa mort, saint Sébastien apparaît à une sainte femme pour lui dire où est son corps. Elle le retrouve et l'enterme dans une catacombe qui porte encore aujourd'hui son nom, via Appia Antiqua. La basilique Saint-Sébastien-hors-les-Murs est bâtie sur cette catacombe.



La basilique Saint-Sébastien-hors-les-Murs, à Rome.

© CC BY-SA 4.0 / NIKONZTI





LE SAIS-TU ?

La via Appia

La via Appia Antica est l'une des plus anciennes voies romaines : elle date du IV^e siècle avant Jésus-Christ. Elle relie Rome et Brindisi, au sud-est de l'Italie. Brindisi est alors un port de commerce avec la Grèce et l'Orient. Cette voie est donc construite pour permettre le transport rapide des marchandises et des légions. C'est sur cette route que saint Pierre, s'enfuyant de Rome avant que ne débute la persécution des chrétiens, rencontre le Christ qui, lui, revient vers Rome. Le Seigneur l'interpelle : « Quo vadis ? » [Où vas-tu ?]. Saint Pierre décide alors d'y retourner pour y être lui aussi crucifié. C'est aussi par cette voie que saint Paul est entré dans Rome, selon les Actes des Apôtres. E. B.



Réponses. Page 19 : L'évangile. Page 21 : La palme du martyr.



LA RECETTE DE JULIETTE

San Sébastien cheesecake, pour Sébastien

Ingrédients pour 6 personnes :

-  450 gr de philadelphia
-  3 œufs
-  20 gr de farine
-  25 cl de crème liquide
-  125 gr de sucre
-  1 c. à c. de vanille liquide
-  1 citron
-  2 gr de beurre

1. Beurrez un moule pour le four. Versez la crème philadelphia dans un bol avec le sucre en poudre, la cuillère à café de vanille liquide, un zeste de citron et une cuillère à café de citron pressé puis fouettez énergiquement.



2. Ajoutez les œufs un par un en fouettant bien la pâte entre chaque œuf.



3. Tamisez la farine à l'aide d'une passoire puis fouettez énergiquement de façon à éviter les grumeaux.



4. Versez dans un moule et enfournez pendant 45 minutes, à 210 °C. Laissez refroidir puis démoulez. C'est prêt !



© ANTOINETTE WIELAND

Les aventures de Mipo par Mayeul Aulancier



SAINTE MADELEINE-SOPHIE BARAT

POUR L'AMOUR DU SACRÉ-CŒUR

Cette sainte éducatrice hors du commun avait une immense dévotion au Sacré-Cœur, auquel elle a consacré sa vie et son œuvre.

« **C**'est le feu qui m'a mise au monde ! », aimait à dire Madeleine-Sophie Barat, pour évoquer son amour du Cœur de Jésus. Elle naît en effet avec deux mois d'avance, le 12 décembre 1779, à Joigny (Yonne),

alors qu'un incendie fait rage, terrifiant sa mère. Quoique très faible en raison de cette naissance prématurée, elle soulèvera des montagnes, enflammée par l'amour de Dieu et des âmes.

Élevée dans une famille pieuse, Madeleine-Sophie décide très jeune de consacrer sa vie à Dieu. Son enfance est marquée par le drame de la Révolution et les offenses à Dieu qu'elle déchaîne. Prêtre jésuite, son frère aîné frôlera la

mort après s'être rétracté du serment prêté à la Constitution civile du clergé.

« Adorer le Cœur de Jésus »

Grâce à lui, après la Révolution, sa famille, janséniste, est gagnée au culte du Sacré-Cœur. Très marquée par les apparitions de Paray-le-Monial, Madeleine-Sophie désire fonder « *une petite communauté qui, nuit et jour, adorerait le Cœur de Jésus outragé dans son amour eucharistique* ». Elle voit les choses en grand et désire que le plus d'âmes possible soient formées « *à l'esprit d'adoration et de réparation* ».

Pour cela, elle décide de se « *vouer à l'éducation de la jeunesse* » afin de « *refaire dans les âmes les fondements solides d'une foi vive au très Saint-Sacrement, y combattre les traces du jansénisme qui a amené l'impiété...* » En 1800, à 21 ans, elle fonde l'institut des Dames de l'instruction

chrétienne. Ces communautés d'éducatrices offrent dans leurs établissements une formation d'excellence aux jeunes filles, pauvres ou riches.



© COLLECTION PARTICULIÈRE

Elle se voue à l'éducation de la jeunesse

lié aux guerres de Vendée... À partir de là, les religieuses sont appelées les Dames du Sacré-Cœur, dont les communautés et la mission « *trouvent leur source dans l'union au Cœur de Jésus* », précise leur fondatrice. « *Le Cœur transpercé de Jésus nous ouvre aux profondeurs de Dieu et à la détresse de l'humanité.* »

La nouvelle communauté essaime rapidement. En 1806, Madeleine-Sophie en est nommée supérieure générale. En 1818, l'institut commence à fonder hors de France : Italie, Belgique, Algérie, Irlande... L'infatigable fondatrice ne cesse de se déplacer pour ouvrir de nouvelles écoles.

Infatigable

La congrégation ne prendra qu'en 1815 le nom de Société du Sacré-Cœur de Jésus, en raison de l'impossibilité, avant cette date, de faire référence au Sacré-Cœur, symbole considéré comme contre-révolutionnaire car



© ANTONWB - CC BY-SA 3.0

Broderie réalisée par Madeleine-Sophie, alors qu'elle était jeune fille.

À sa mort, en 1865, la congrégation compte 3 539 religieuses, réparties en 99 communautés. Sa dernière pensée est le reflet de sa vie : « *L'amour du Cœur de Jésus, pour le salut des âmes, selon le but de notre vocation.* » Elle a été canonisée par le pape Pie XI en 1925. Sa châsse se trouve dans l'église Saint-François-Xavier, à Paris, et une statue d'elle se dresse dans la nef de Saint-Pierre de Rome. Modeste, elle n'a jamais voulu se faire photographier. On l'invoque pour la réussite aux examens. ♦

Émilie Pourbaix

**CANTIQUE
À MADELEINE-SOPHIE BARAT**

Sainte Enfant de Joigny,
Madeleine-Sophie,
À ton puissant secours,
notre âme se confie.
Dans la cité si chère
où tu reçus le jour,
Pour le Cœur de Jésus
donne-nous ton amour.

Auprès de ton berceau
s'alluma l'incendie,
Admirable présage
à l'ardeur de ta vie !
Si l'on te demandait :
qui t'a mise en ce lieu ?
Tu répondais, sans peur :
c'est le feu du bon Dieu ! ♦

MUSÉE DES BEAUX-ARTS (LYON)

LE RECOUVREMENT AU TEMPLE

D'une profonde piété, le peintre lyonnais Jacques Stella fut particulièrement inspiré par le cinquième mystère joyeux du Rosaire, « Jésus retrouvé dans le Temple ».

Quelle profondeur spirituelle et quelle lumière chez les peintres français du XVII^e siècle ! *L'Enfant Jésus retrouvé par ses parents parmi les docteurs*, peint en 1645 par Jacques Stella, est conservé au musée de Lyon, mais il ornaît à l'époque l'oratoire d'Anne d'Autriche, mère de Louis XIV, au Palais-Royal. Il est signé et daté de façon très visible sur la colonne de droite. Marie, au centre, toute jeune, vêtue de teintes lumineuses, écoute son Fils qui montre le ciel d'un geste explicite. Joseph, lui, a été tellement anxieux qu'il défie d'un regard mécontent, et même furieux, les docteurs de la Loi qui se sont permis de retenir leur fils pendant trois jours.

Unique grand prêtre

Jésus, dans une attitude de parole et d'enseignement, se révèle comme Fils de Dieu. Son doigt levé vers le ciel signifie qu'Il est venu dans le monde pour faire la volonté du Père. Il est en train de dire à ses parents : « *Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois m'occuper des affaires de mon Père ?* » (Luc 2, 49, traduction d'Isaac Le Maître de Sacy, XVII^e siècle).

Cela est confirmé par les couleurs de son vêtement : le manteau bleu, couleur de l'humanité, glisse et laisse la place au rouge vermillon, couleur de la divinité. Il se tient dans le Temple avec autorité, en tant qu'unique grand prêtre – comme le souligne l'épître aux Hébreux, dans le Nouveau Testament : « *Cette espérance, nous la tenons comme une ancre sûre et solide pour l'âme ; elle entre au-delà du rideau, dans le Sanctuaire où Jésus est entré pour nous en précurseur, lui qui est*

pour l'éternité grand prêtre selon l'ordre de Melchisédech » (He 6, 19).

Le chandelier à sept branches luit doucement dans la pénombre. Il représente l'Ancienne Loi mais aussi le Christ, Lumière du monde. On peut y voir aussi une allusion à l'Esprit Saint, car ses flammes font penser aux langues de feu de la Pentecôte. L'architecture du Temple est antique et majestueuse.

Les docteurs ont peu intéressé le peintre : on les voit de dos ou de profil en train de discuter, sans expliciter leurs réactions devant la sagesse et la

science religieuse de cet enfant. Stella se concentre sur les trois protagonistes. Au-dessus de la scène, deux beaux anges adolescents, souriants, adorent Jésus avec piété, respect et affection, comme à la Crèche. La spiritualité du XVII^e siècle est tournée vers le mystère de l'Incarnation : Dieu s'est fait homme, la Parole éternelle et increée est venue dans notre monde. C'était un sujet de méditation pour les fidèles, les écrivains, les prédicateurs, les musiciens et les peintres. ♦

Marie-Gabrielle Leblanc

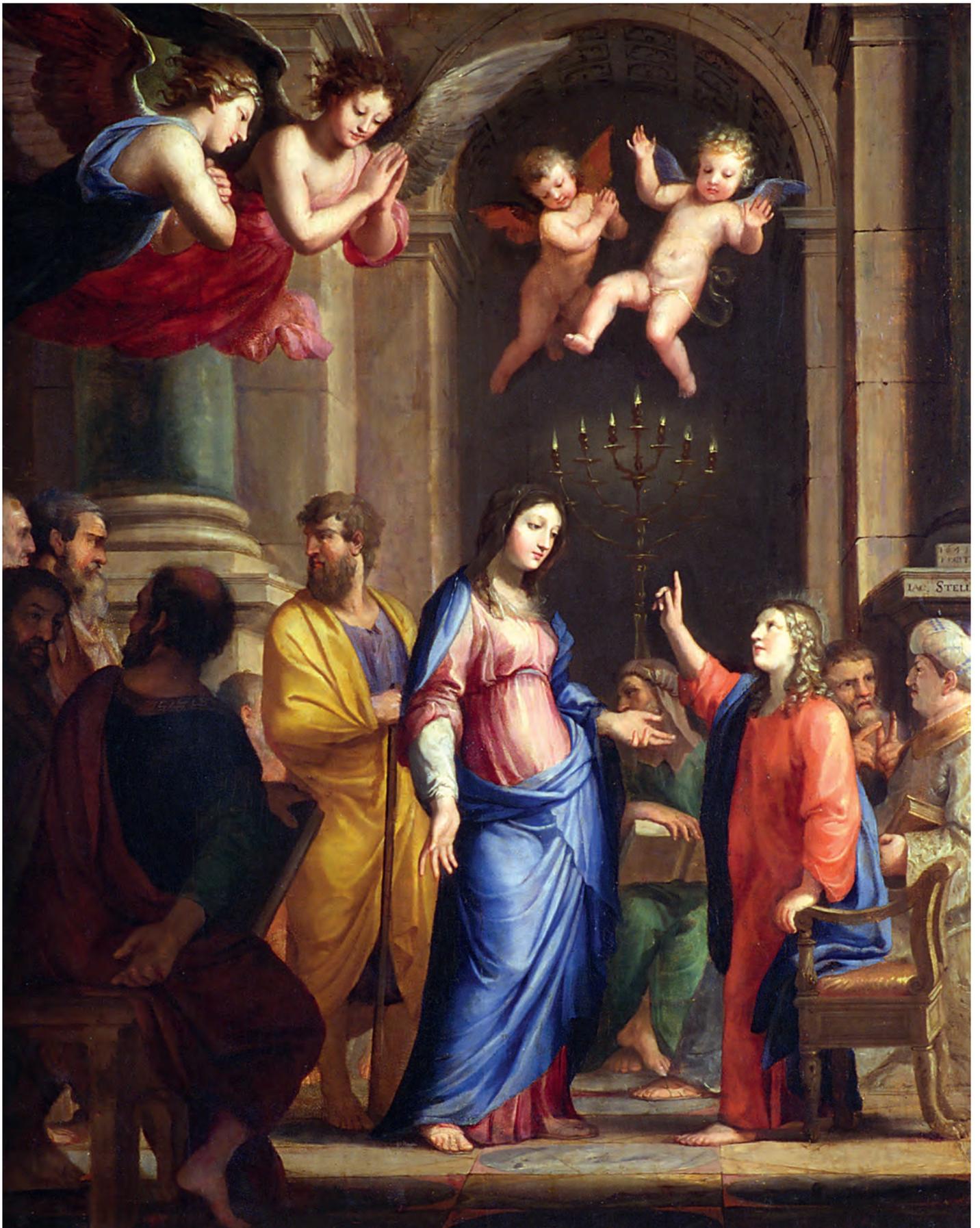
Jésus se révèle comme Fils de Dieu

“ PIÉTÉ D'UN PEINTRE

Lyonnais, fils d'un peintre flamand, Jacques Stella partit en Italie à 20 ans, où il travailla cinq ans à Florence pour Cosme II de Médicis, puis dix ans à Rome pour le pape Urbain VIII. Puis il fut remarqué par le cardinal de Richelieu qui en fit son peintre attitré à Paris. Nommé peintre du Roi, il travailla pour Louis XIII et pour les jésuites.

Il a été inspiré par le cinquième mystère joyeux du rosaire, et l'a peint au moins six fois, avec à chaque fois une mise en scène différente. Ses retables sur ce thème sont dans les églises des Andelys et de Provins, et de Schiedam aux Pays-Bas. Un autre a été découvert dans les Pyrénées il y a vingt ans (église de Saint-Béat). Il en existe aussi un à Melbourne. Stella a changé la façon d'imaginer Jésus chez les docteurs de la Loi par rapport à la composition médiévale, elle-même héritée des icônes, où l'on voyait Jésus assis sur un trône et enseignant. Ici sont privilégiées les retrouvailles avec ses parents. Ainsi, le peintre traite plus le thème du point de vue de la Vierge Marie.

Il est le pionnier de la manière antiquisante sous Mazarin, nommée au XX^e siècle l'« atticisme parisien ». Ce style réconciliait la beauté grecque et le christianisme. Le tracé est linéaire et précis, les couleurs pures et claires, la lumière froide. Les personnages sont dignes, leur gestuelle théâtrale fait de la peinture de Stella l'équivalent du théâtre chrétien de Corneille (*Polyeucte*) ou de Racine (*Esther*, *Athalie*). D'une profonde piété, Stella resta célibataire. On pense qu'il était laïc consacré dans la Compagnie du Saint-Sacrement. Il n'a donc jamais eu d'enfants mais a formé ses trois neveux en peinture, gravure et dessin, dont sa nièce, Claudine Bouzonnet-Stella, devenue un peintre apprécié. ♦ M-G. L.



© JOHN POLE

L'Enfant Jésus retrouvé par ses parents parmi les docteurs, 1645, Jacques Stella (1596-1657),
tableau sur bois de 65 x 54 cm, musée des Beaux-Arts, Lyon.

MARGUERITE DU SAINT-SACREMENT

IMAGE DE JÉSUS ENFANT

L'Église célèbre en ce mois les mystères de la sainte Enfance du Christ. Dans la première moitié du XVII^e siècle, la vénérable Marguerite du Saint-Sacrement, petite carmélite de 11 ans, encouragea et propagea cette dévotion.

La jeune Marguerite Parigot voit le jour à Beaune, en 1619, dans une famille aisée. Elle est scolarisée chez les ursulines, qui constatent rapidement chez leur petite élève une maturité exceptionnelle. Son comportement relève en tout de la charité, à tel point que ses maîtresses voient en elle comme une image de Jésus enfant. Elles sont marquées par sa piété hors du commun. Dès l'âge de 9 ans, Marguerite passe plusieurs heures en prière à la chapelle, dans un recueillement qui témoigne d'une union intime avec Dieu.

Un cœur à cœur avec Jésus

Comment expliquer cette précocité spirituelle ? Tout comme sainte Thérèse de Lisieux deux siècles et demi plus tard, Marguerite se livre à l'oraison depuis sa toute petite enfance. Certes, elle n'en connaît ni le mot ni la définition, mais elle a pris l'habitude de pratiquer un cœur à cœur profond avec Jésus, en méditant particulièrement les mystères joyeux du chapelet. Ces oraisons quotidiennes, qui se font de plus en plus longues, protègent cette âme d'enfant encore toute pure. Et à l'âge où, grandissant, les enfants perdent leur attachement spontané et naturel aux choses de Dieu en raison du péché qui s'enracine progressivement dans l'âme, Marguerite conserve la piété naturelle de l'enfance. Cette piété lui confère une prudence et une maturité bien au-dessus de son âge,

qui viennent renforcer et approfondir encore sa ferveur.

La petite fille confie à sa maman son désir d'entrer au carmel. Elle a déjà compris que Dieu est le but ultime de toute vie terrestre, et ne souhaite pas perdre son temps en futilités. Quelques mois plus tard, Madame Parigot tombe gravement

malade. Sur son lit de mort, elle dit à sa fille : « *Chère enfant, prie Dieu pour le repos de mon âme, je prierai Dieu pour toi et lui demanderai que tu sois bien-tôt carmélite.* » Le 25 septembre 1630, jour même des obsèques de sa maman, Marguerite est conduite par son père au carmel.

De nombreuses extases

Devenue Sœur Marguerite du Saint-Sacrement, la jeune carmélite connaît de nombreuses extases : cet état spirituel dans lequel Dieu attire l'âme de la personne, la sort du corps pour l'unir à lui. Dans ces moments, Jésus lui

enseigne la dévotion à la Sainte-Enfance : « *C'est par les mérites du mystère de Mon Enfance que tu surmonteras toutes les difficultés.* » La jeune religieuse s'identifie à l'esprit d'enfance et révèle les vertus propres à cet état : pureté, simplicité,



D.R.

obéissance, humilité, innocence. La recherche de l'esprit d'enfance est enseignée par le Christ lui-même lors de sa vie terrestre : « *Si vous ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux* » (Mt 18, 3). Cette spiritualité correspond parfaite-

ment à celle du carmel où Jésus-Enfant est tout spécialement vénéré.

L'esprit d'enfance

La réputation de Sœur Marguerite ayant gagné la cour, elle attire l'attention du baron Gaston de Renty, pieux père de famille, qui se rend en Bourgogne pour la rencontrer. Gagné à la même dévotion, il en donne une des plus belles définitions : « *L'esprit d'enfance est un état où il faut vivre au jour le jour, dans une parfaite mort à soi-même, en total abandon à la volonté du Père.* » L'esprit d'enfance, c'est retrouver la confiance aveugle de l'enfant à l'égard de ses parents. Cette confiance apporte à l'âme une paix profonde et une parfaite quiétude. Morte à l'âge de 28 ans, Marguerite du Saint-Sacrement est aujourd'hui bien oubliée. Elle fut pourtant, en son temps, une des plus grandes mystiques françaises. Loin d'être mièvre, la dévotion à la Sainte-Enfance requiert l'audace athlétique du dépouillement total propre aux saints. ♦

Thérèse Puppinck

Offrez un cadeau pour toute l'année avec



4 mois offerts

- ✓ J'éveille et nourris ma curiosité
- ✓ J'apprends et je partage au quotidien



À la découverte de nos îles mystérieuses



12 NUMÉROS/AN



BON D'ABONNEMENT RÉSERVÉ AUX LECTEURS DE ÇA M'INTÉRESSE

ABONNEMENT DE 12 MOIS (12N^{OS} PAR AN)

39€90 au lieu de 58,60€
soit 18,70€ d'économie

4 mois offerts

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur www.prismashop.fr

Je choisis mon mode de paiement :

EN LIGNE SUR PRISMASHOP

-5% supplémentaires

Directement via l'url suivante :

www.prismashop.fr/CAMSF23



Traitement immédiat de votre commande



Un paiement sécurisé



Version digitale offerte + ses archives

PAR COURRIER

M^{me} M. (Obligatoire**)

Nom** :

Prénom** :

Adresse** :

CP** : [] [] [] [] Ville** :

Je joins un chèque de 39,90€ à l'ordre de Ça M'intéresse à renvoyer sous enveloppe affranchie à :

Ça M'intéresse - Service Abonnement - 62066 ARRAS CEDEX 9

PAR TÉLÉPHONE

0 826 963 964

Service 0,20 € / min + prix appel



CAMSF23

*Par rapport au prix kiosque + frais de livraison. **Informations obligatoires, à défaut votre abonnement ne pourra être mis en place. (1) Abonnement automatiquement reconduit à l'échéance. Le Client peut ne pas reconduire l'abonnement. PRISMA MEDIA informera le Client par écrit dans un délai de 3 à 1 mois avant chaque échéance de la faculté de résilier son abonnement à la date indiquée, avec un préavis avant la date de renouvellement. À défaut, l'abonnement à durée déterminée sera renouvelé pour une durée identique. Le prix des abonnements est susceptible d'augmenter à date anniversaire. Vous en serez bien sûr informé préalablement par écrit et aurez la possibilité de résilier cet abonnement à tout moment. Délai de livraison du 1er numéro, 8 semaines environ après enregistrement du règlement dans la limite des stocks disponibles. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique par PRISMA MEDIA à des fins de gestion des abonnements, fidélisation, études statistiques et prospection commerciale. Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous pouvez consulter les mentions légales concernant vos droits sur les CGV de prismashop.fr ou par email à dpo@prismamedia.com. Offre réservée aux nouveaux abonnés de France métropolitaine. Photos non contractuelles. Les archives numériques sont accessibles durant la totalité de votre abonnement.

L'univers s'est-il créé lui-même ?

Certains scientifiques éminents, comme Stephen Hawking, ont prétendu que l'univers s'était créé « à partir de rien » : il n'y aurait pas besoin d'un Dieu pour l'expliquer. Cette affirmation a-t-elle du sens ?

Il n'y a rien de plus troublant qu'un éminent esprit professant une sottise avec autorité. À moins d'une confiance démesurée en soi, on se dit aussitôt que l'on a mal compris, que l'on est trop stupide pour comprendre la force de l'argument. Mais intuitivement, nous sentons que quelque chose sonne faux.

Argument d'autorité et formules sibyllines

Il y a quelques années, Stephen Hawking – ce physicien si attachant qui force l'admiration, tant par ses travaux que par son abnégation face à la maladie – écrivit ces mots assez stupéfiants : « *Parce qu'il y a des lois comme la gravité, l'univers peut et doit se créer lui-même à partir de rien.* »

Ces paroles avaient-elles un but marketing ? Rien ne vaut, bien sûr, une citation polémique pour vendre des ouvrages de vulgarisation au prix fort. Mais il est peu probable qu'Hawking ne pensait pas ce qu'il disait. D'où la suite de la citation : « *La création spontanée est la raison pour laquelle il y a quelque chose plutôt que rien, pourquoi l'univers existe, pourquoi nous existons. Il n'est pas nécessaire d'invoquer Dieu pour appuyer sur la touche "on" et faire démarrer l'univers.* » Aussitôt, des athées se découvrirent une véritable passion pour l'argument d'autorité. Un élève vint m'annoncer triomphalement que la science avait démontré l'inutilité de Dieu pour expliquer l'univers. Si un des plus grands scientifiques des temps modernes l'avait dit, ce devait être vrai, ou du moins très probable.



© ARK SOCHA - PIXABAY

Il est absurde de soutenir que l'Univers s'est autocréé.

Pendant, malgré l'avertissement de Pascal : « *Les athées doivent dire des choses parfaitement claires* », Stephen Hawking emploie des formules bien sibyllines. Que peut bien signifier un univers qui se crée lui-même à partir de rien ? Peut-on parler de lois de la nature s'il n'y a rien qui existe ? Quelle est cette touche « on » qui n'existe pas mais sur laquelle on appuie ? Décidément, plus on y réfléchit, moins on comprend.

Des scientifiques à notre secours

Heureusement, un argument d'autorité peut être annulé par un autre argument d'autorité, et d'autres éminents scientifiques nous secourent en montrant

Dieu serait-il inutile pour expliquer l'univers ?

l'inconsistance d'une telle idée. Ainsi, John Lennox, professeur émérite de mathématiques à l'université d'Oxford, conteste la légitimité de Stephen Hawking à s'exprimer sur le sujet : « *Einstein a un jour déclaré que les scientifiques faisaient de piètres philosophes. Je suis au regret de dire que Stephen Hawking, aussi brillant qu'il ait été dans son domaine, présentait effectivement ce défaut. Il avait affirmé qu'il n'y a nul besoin de Dieu pour expliquer la création de l'univers. Son ami, l'Anglais Martin Rees, baron de Ludlow et Astronome Royal, a réagi à cette affirmation à la demande du journal The Guardian : "Je connais assez Stephen Hawking pour savoir qu'il n'a lu que peu de philosophie et encore*

moins de théologie, donc je ne crois pas qu'il faille accorder beaucoup de crédit à ses opinions sur le sujet". »

Pourquoi l'idée de Stephen Hawking est absurde

Qu'est-ce qui pose problème avec cette idée d'une auto-création de l'univers? C'est qu'elle contrevient aux règles de la logique. Comme l'écrit John Lennox écrit: « *C'est un homme de science qui a écrit cette phrase et il est vrai qu'elle paraît scientifique. Pourtant, elle ne l'est pas. En fait, elle n'est même pas rationnelle et il suffit d'un peu de logique*

« Contemple la beauté du monde »

élémentaire pour s'en rendre compte. » Car « *une loi n'est pas une chose, mais simplement la description du comportement régulier des choses ; [si vous dites qu'une loi a créé l'univers],*

c'est comme si vous disiez que le Code de la route a créé les voitures, ou bien que les règles de la belote ont créé les cartes », rappelle Frédéric Guillaud dans *Dieu existe* (éditions du Cerf, 2013).

Le propos d'Hawking joue sur l'ambiguïté du terme « rien », qui signifie ici une absence de matière, mais n'équivaut en aucun cas à un néant absolu, puisque d'après lui ce sont les fluctuations du vide quantique qui permettent l'émergence de l'univers. Celui-ci ne provient donc pas du néant! C'est simplement qu'un état de l'univers a succédé à un autre état de l'univers, ce qui n'est pas contraire à la foi chrétienne. Croire en un univers autocréé le serait, mais cela est absurde.

« Ce que tu as caché aux sages et aux savants... »

Cet aveuglement de Stephen Hawking doit nous servir d'avertissement. La physique est éminemment belle et utile, mais à quoi sert-il à l'homme de comprendre l'univers, s'il en vient à perdre son âme?

Laissons le dernier mot à saint Augustin commentant la parole du Christ, « *ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits* »: « *En contemplation devant la grandeur, la beauté et la force des créatures, ils se sont arrêtés là sans découvrir le Créateur. Ils ont consumé leur temps, leurs travaux et leurs raisonnements à sonder et pour ainsi dire à mesurer la créature ; ils ont étudié la marche des astres, la distance respective des étoiles, la route des corps célestes. [...] Il faut pour cela beaucoup de travail et de pénétration ; mais en cherchant si loin le Créateur, ils ne l'ont pas trouvé, Celui qui était près d'eux-mêmes, Celui qui a formé et ordonné tous ces êtres. Pour toi, ne t'inquiète pas beaucoup si tu ignores les courbes que décrivent les astres. Contemple la beauté du monde et loue les desseins du Créateur. Contemple et aime Celui qui t'a fait.* » ♦

Ronan Archier

LES CONSEILS de Jules Budzynski

NE SAIT PAS TOUT

Le professeur ou l'éducateur doit admettre avec humilité qu'il ne sait pas tout...

Loin de prétendre, comme ce fut le cas dans les années folles de la seconde moitié du XX^e siècle, que l'éducateur n'a pas plus de science que le disciple et que tous deux sont à égalité dans le savoir, il est capital d'être vrai dans notre vie comme dans nos paroles. Nous ne sommes pas universels et Dieu ne nous demande pas d'être une sorte d'encyclopédie vivante ou un super-héros multifonctionnel. C'est toujours une tentation de prétendre ou de faire croire que l'on est capable de tout faire et de tout savoir, sans jamais se tromper.

Nous pouvons effectivement nous tromper dans nos affirmations comme dans nos certitudes. C'est une constance de l'être humain : il confond parfois ses désirs avec la réalité, il interprète les événements selon ses attentes, il traduit la pensée des autres en fonction de son humeur. Cela peut faire illusion à ceux que nous fréquentons

Avoir l'esprit ouvert pour apprendre

de loin en loin, mais comme nos enfants et nos proches nous fréquentent quotidiennement ils observent obligatoirement les discordances de nos propos ou les diktats de nos caprices. La seule manière de nous en sortir n'est-elle pas alors de devenir impératifs ou de refuser le débat? En sortons-nous plus grands?

Un homme en recherche de la vérité

Il y a quelque temps, le pape François disait à des enseignants – et les parents sont les premiers enseignants – : « *Les enseignants doivent, les premiers, rester ouverts à la réalité... avec, toujours, l'ouverture d'esprit pour apprendre! Parce que si un enseignant n'est pas ouvert pour apprendre, ce n'est pas un bon enseignant, et il n'est même pas intéressant ; les jeunes comprennent, ils ont "du flair" et ils sont attirés par les professeurs qui ont une pensée ouverte, "incomplète", qui cherchent "quelque chose de plus".* »

Le pape ne dit pas que l'enseignant, le parent, n'a pas de savoir, ou n'a pas raison, mais qu'il est encore plus grand aux yeux du disciple quand il apparaît pour ce qu'il est en réalité : un homme en recherche non de lui-même mais d'une vérité qui le dépasse. En 1971, Dom Denis, abbé de la Pierre-qui-Vire, disait à ses moines : « *Nous sommes tous ex æquo, tous des mendiants, tous des chercheurs.* » ♦

SAINT FRANÇOIS DE SALES

LE TACT ET LA PLUME

Prédicateur, homme de prière et d'action, saint François de Sales (1567-1622) fut aussi un magnifique écrivain, comme en témoignent ses ouvrages, mais aussi son abondante correspondance.

Saint François de Sales est connu pour son ouvrage célèbre *Introduction à la vie dévote*, l'un des chefs-d'œuvre de la spiritualité catholique. On sait moins que ce livre est le fruit d'une abondante correspondance. En effet, durant toute sa vie, l'évêque de Genève a rédigé et envoyé environ 2 000 lettres pour guider ceux qui recherchaient sa direction spirituelle mais qui n'avaient pas la possibilité de le rencontrer régulièrement.

Les personnes qui écrivent à saint François sont à la recherche de conseils pour apprendre à mieux connaître le Christ et développer une vie de prière. C'est une démarche personnelle et volontaire. L'intention des épistoliers est

2 000 lettres pour guider sur le chemin de la foi

d'avancer sur le chemin de la dévotion. Le terme dévot est très utilisé à la fin du XVI^e siècle. Être dévot signifie être comme amoureux de Dieu, chercher à l'aimer toujours davantage, se mettre à sa disposition. François définit le caractère de la vraie piété à l'une de ses correspondantes : « *Vous ne devez pas seulement être dévot et aimer la dévotion, mais vous devez la rendre aimable, utile et agréable à chacun. [...] Il faut, tant qu'il est possible, rendre votre dévotion attrayante.* »

La joie de vivre est une caractéristique de la vie dévote, et elle imprègne toute la correspondance de François, spécialement les lettres adressées aux



Saint François de Sales, église Saint-Nicolas-de-Vérocé, à Saint-Gervais-les-Bains, Haute-Savoie.

âmes qui sont dans l'épreuve. Pour l'évêque de Genève, la vie dévote doit être allégresse et promptitude à faire le bien. À la lecture de sa correspondance, on découvre les deux piliers de la vie spirituelle selon François : douceur avec le prochain et humilité avec Dieu, ceci afin d'imiter Jésus en tout,

lui qui disait : « *Je suis doux et humble de cœur* » (Mat 11, 29).

Grâce et poésie unies à la piété

Cette correspondance révèle un écrivain talentueux, qui a mis sa plume au service de Dieu et de ses contemporains. Son style est rempli d'imagination ; il unit la

grâce et la poésie à la piété. Ses lettres sont marquées par une bonhomie, un enjouement, une simplicité aimable et spirituelle. Comme l'ont dit plusieurs de ses biographes, François est un saint littéraire. Son style simple, naturel, très imagé, rend sa spiritualité facilement accessible. Il utilise notamment des comparaisons ou des métaphores tirées de la nature et de l'expérience humaine, en particulier conjugale et familiale. Cette simplicité est une véritable nouveauté pour l'époque, où les textes de spiritualité étaient souvent enrichis de savantes références, citations grecques et latines, qui pouvaient rebuter ou effrayer les lecteurs. Ainsi, François parle à chacun de ce qu'il connaît, dans un langage limpide. Il utilise un ton de camaraderie qui illumine les lettres et réjouit le cœur

« Vivre, c'est respirer en Dieu, expirer en Dieu »

du lecteur. Sa douceur proverbiale transparaît partout. Il n'hésite pas à appeler ses correspondants de noms affectueux : « Bonsoir ma très chère sœur, ma fille. »

Une infinie délicatesse

François termine régulièrement ses lettres par des phrases fortes et profondes qui peuvent avoir valeur de maximes :

« Craignons Dieu et nous ne craignons point autre chose ; aimons Dieu et nous aimerons toutes les autres choses. »

François sait doser et orienter ses conseils selon l'état de vie de son interlocuteur. Il encourage, console, exhorte tour à tour avec une infinie délicatesse. Une de ses correspondantes se désole de ne plus pouvoir faire oraison à cause d'une grave maladie qui l'oblige à rester alitée. Il lui répond alors de ne pas se

tourmenter pour si peu et la console en lui écrivant : « Il vaut mieux être sur la croix avec Notre-Seigneur que de la regarder seulement. » Il recommande à une autre de ne pas vivre pour des gloires ou des appétits éphémères, mais de vivre pour la vie éternelle : « Vivre, c'est respirer en Dieu, aspirer à Dieu, expirer en Dieu. » La correspondance de saint François de Sales témoigne de son charisme de directeur de conscience, mais aussi de son souci des âmes et de sa fine connaissance de la nature humaine. Comme l'a écrit le Père Ravier, le mélange subtil d'intimité familière et de très haute spiritualité qu'on découvre à la lecture de ces lettres est vraiment la caractéristique du style salésien. Pour le catholique du XXI^e siècle, ces lettres constituent un vrai trésor ; elles nous font profiter des conseils et recommandations d'un des plus grands directeurs spirituels de l'histoire du catholicisme. ♦ **Thérèse Puppinck**

CORRESPONDANCE

LETTRES À SAINTE JEANNE DE CHANTAL



Sainte Jeanne de Chantal, église Saint-François-de-Sales, Annecy, Haute-Savoie, France.

« L'Église, cette chère et douce colombe »

Après l'amour de Notre-Seigneur, je vous recommande celui de son épouse l'Église, de cette chère et douce colombe laquelle seule peut pondre et faire éclore les colombes et colombelles à l'Époux. Louez Dieu cent fois le jour d'être « fille de l'Église », à l'exemple de la Mère Thérèse qui répétait souvent ce mot à l'heure de sa mort avec une extrême consolation. Jetez vos yeux sur l'Époux et sur l'Épouse, et dites à l'Époux : « Ô que vous êtes Époux d'une belle Épouse » et à l'Épouse : « Hé, que vous êtes Épouse d'un divin Époux ! » Ayez grande compassion à tous les pasteurs et prédicateurs de l'Église, et voyez comme ils sont épars sur toute la face de la terre, car il n'y a province au monde ou il n'y en ait plusieurs. Priez Dieu pour eux afin qu'en se sauvant ils procurent fructueusement le salut des âmes ; et en cet endroit, je vous supplie de ne jamais m'oublier, puisque Dieu me donne tant de volonté de ne jamais vous oublier aussi.

À Madame la Baronne de Chantal, le 3 mai 1604.

« Le désir d'obéissance »

Je suis fort consolé, ma chère Fille, de vous voir pleine du désir d'obéissance ; c'est un désir de prix incomparable, et qui vous appuiera en tous vos ennuis. Hélas, nenny, ma très aimée Fille, ne regardez point à qui, mais pour qui vous obéissez. Votre vœu est dressé à Dieu, quoiqu'il regarde un homme. Mon Dieu, ne craignez point que la providence de Dieu vous défaille ; non, s'il était besoin, il enverrait plutôt un ange pour vous conduire que de vous laisser sans guide, puisqu'avec tant de courage et de résolution vous voulez obéir. Et donc, ma chère Fille, reposez-vous en cette Providence paternelle, résignez-vous du tout en icelle. Amen. ♦

À Madame la Baronne de Chantal, juin 1605.

BIOGRAPHIE

UNE AVENTURIÈRE DE LA MISÉRICORDE

Avec le talent de conteuse qu'on lui connaît, l'historienne Anne Bernet retrace la vie de Mère Thérèse Rondeau, la simple repasseuse de Laval qui, par une foi à soulever les montagnes, créa un refuge pour filles perdues au XIX^e siècle.

Thérèse Rondeau ? Sa vie ressemble à un roman, entre fresque sociale et épopée balzacienne. Née en pleine Terreur le 7 octobre 1793, Thérèse grandit dans une modeste famille en Mayenne, pieuse et royaliste. Son père Gabriel, maréchal-ferrant, et sa mère Hélène l'élèvent chrétiennement, la peur au ventre entre persécutions et messes clandestines. Naître en la fête de Notre-Dame du Rosaire couronnant la victoire de Lépante n'aura rien d'anodin pour cette enfant pas comme les autres.

Galvanisée par la grâce

Pour sa mère, toute éducation chrétienne passe par l'apprentissage de la charité. Cela tombe bien puisque la grande aventure de Thérèse pour la gloire de Dieu et le salut des âmes commencera par une histoire de... tartine. Hélène avait habitué son aînée à se priver pour les autres, citant à l'envie le proverbe : « Dieu fait payer dix fois l'aumône que l'on refuse. » Et quand Thérèse repère une orpheline pour qui le goûter reste une idée abstraite, elle laisse sur le chemin de l'école le sien, englouti quotidiennement par son amie. Bonne, serviable, excellent à l'école comme au catéchisme, Thérèse fait la joie de ses parents. Mais l'épreuve ne l'épargnera pas. Son père bien-aimé meurt d'un accident de travail. Un temps anéantie, notre petit bout de femme, qui n'a toujours pensé qu'à servir Dieu et les pauvres,



Mère Thérèse Rondeau (1793-1866).

se redresse, comme galvanisée par la grâce. L'atelier de repasseuse jouxtant la fonderie de son père, l'entrepreneuse qui sommeillait en elle se réveille : elle subviendra aux besoins de sa famille.

La Providence met sur son chemin deux pères jésuites, dont le Père Étienne Chanon, son futur directeur spirituel. En 1816, les jésuites ont le vent en poupe grâce au cardinal Fesch, l'oncle de Napoléon.

Avant la Révolution, les œuvres dévouées aux malheureuses acculées au plus vieux métier du monde étaient légion. Pragmatique comme

tout bon jésuite, le Père Chanon voit en Thérèse la femme de la situation, celle qui dirigera le premier refuge en France pour prostituées. Non pas un « Samu social » avant l'heure mais une œuvre missionnaire évangélisatrice, la Miséricorde de Laval. De quoi rendre fou furieux le Malin !

Les calomnies pleuvent mais rien n'ébranle notre bon petit soldat du Christ

qui a plus d'une flèche dans son arsenal : prière, jeûne et mortifications. Pratique, elle forme ses pénitentes à la couture et les commandes affluent. Il manque un lit ? Thérèse cède le sien. Sans compter son audace pour interpellier les bienfaiteurs quand il faudra pousser les murs, non plus pour 100 mais 400 repentantes.

Une âme pleine de Dieu

Thérèse, c'est la foi tranquille résumée dans son verset préféré : « *Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît* » (Mt 6, 33). Et comme tout concourt au bien de celui qui aime Dieu, malgré une longue nuit de la foi, le miracle a lieu. Les conversions de ces femmes répondant aux noms d'Espérance, Charité ou Visitation se multiplient.

La maison de la Miséricorde-Notre-Dame du refuge de Laval est officiellement reconnue par Charles X en 1826. Après Bordeaux, Laval, Quimper, un refuge voit le jour à Cracovie. En Pologne, l'œuvre de Mère Thérèse Rondeau sera le berceau d'une autre vocation : celle de sainte Faustine Kowalska, religieuse à l'origine d'une dévotion à la Divine Miséricorde. C'est dire la modernité de cette âme pleine de Dieu déversant son trop-plein sur les affligés. ♦

Caroline de Fouquières

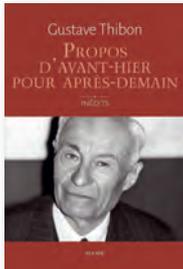


La voie de la miséricorde, Anne Bernet, Artège, 516 pages, 26 €.

LIVRES

► **Propos d'avant-hier pour après-demain**

Gustave Thibon, Mame, 176 pages, 19 €.



« Feuilles volantes et pages hors-champ. » C'est le joli sous-titre de ce recueil de textes inédits de Gustave Thibon. Car ce livre rassemble surtout des notes : le canevas des conférences données par le philosophe... qui aimait beaucoup improviser. Ce qui explique aussi la plaisante diversité des sujets abordés : la France, la famille, la mort, mais aussi « les maladies de la

bourgeoisie » ou « le mystère du vin »... Le caractère lapidaire de certains écrits ne fait pas de cet ouvrage un livre sec. Il nous fait au contraire entrer de plain-pied dans le raisonnement de Thibon, il en souligne les tréfonds chrétiens. Et l'on retrouve dans ces pages tout l'esprit et la liberté du philosophe que manifestait son amour de la poésie, car les poètes sont toujours plus proches de la vérité que les savants. Mais la liberté n'est pas rupture, comme le voudrait notre époque, elle n'est pas oublié du passé. La liberté – comme le vin – est légère, « de la légèreté de l'aile, non de la feuille au vent », écrit

Thibon. « Épris de révolte, notre siècle, poursuit-il, manque terriblement de cette légèreté ailée qu'est la désinvolture, au sens étymologique du mot : délié, non ficelé ». C'est bien ce qui fait l'unité de ces pages : la liberté du philosophe, vivifiée par la sève de la tradition chrétienne. **Fabrice Madouas**

► **Cahiers de guerre d'un avocat normand**

Firmin Daligault,
Éditions Lamarque, 336 pages, 26 €.



Avocat à Domfront, Firmin Daligault a 30 ans lorsqu'il est mobilisé en 1914 et participe aux sanglantes batailles de Champagne. Sur des cahiers d'écolier, il en fait la chronique avec un réalisme saisissant, des horreurs de la guerre au sacrifice des soldats, parfois « inutile » lorsque les décisions d'état-major sont hors sol. Détail touchant : sa mère lui a donné une image pieuse de sainte Thérèse de Lisieux. Il la portera jusqu'à la fin de la guerre, puis l'offrira à sa fiancée. Ce témoignage de premier plan est aussi remarquablement illustré avec des images d'archives. ♦ **Aymeric Pourbaix**

Budapest

Quelle civilisation pour l'Europe ?



Voyage ÉVÉNEMENT avec
Eugénie Bastié
Grand reporter au Figaro

du **23 au 27 novembre 2024**

à partir de
2 096 €

ictus
VOYAGES

T : 01 41 12 04 80 ~ www.ictusvoyages.com

OVIDE

POÈTE DE L'AMOUR ET DE LA RELIGION

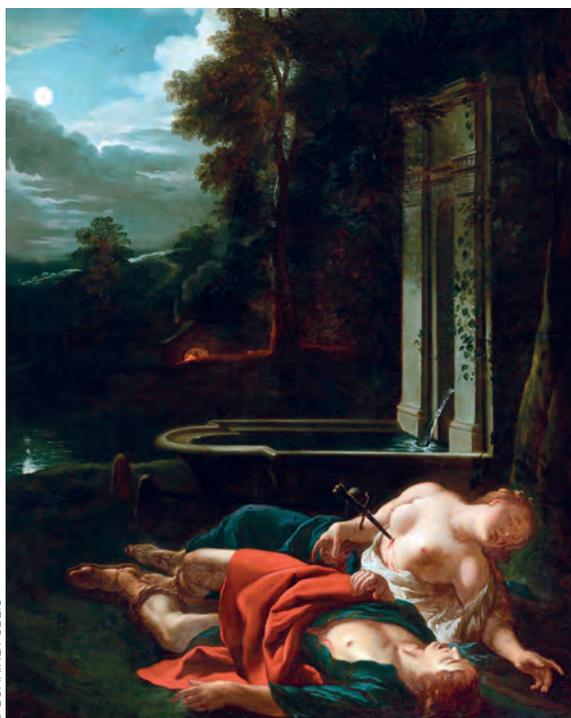
L'auteur des *Métamorphoses*, dont la liberté déplut à l'empereur Auguste, aurait trouvé le vrai Dieu dans son exil en Roumanie.

C'est en classe de quatrième, à l'enclos Saint-François à Montpellier, que j'ai rencontré Ovide. Notre professeur, l'abbé Tédénac, nous avait fait traduire et illustrer l'épisode de Pyrame et Thisbé, préfiguration païenne de Roméo et Juliette. Pyrame était le plus beau garçon de l'Orient et Thisbé, sa voisine, la plus belle fille. Les deux jeunes gens étaient très amoureux mais les parents étaient opposés à leur mariage. Ils parlaient par un système de sons échangés le long des circonvolutions du bois, véritables inventeurs du téléphone, et c'est par ce moyen qu'ils se donnèrent rendez-vous un soir, au bord d'une rivière, sous un arbre.

Un poème de 11 000 vers

Thisbé arrive la première mais, agressée par une lionne, lui laisse son voile taché de sang. Pyrame survient et, voyant le voile, croit que sa bien-aimée est morte à cause de lui. De désespoir, il se jette sur son épée. Thisbé, revenant, le trouve expirant et se tue à son tour. Sur le lieu poussèrent des arbres, des mûriers, symboles de l'amour malheureux. Tout Ovide est dans ses *Métamorphoses*

dont il fera un grand poème de 11 000 vers, véritable somme théologique du paganisme, qui nous fait comprendre que toute réalité matérielle ou végétale



Pyrame et Thisbé, vers 1709, Jean-François de Troy, musée du Grand-Siècle, Saint-Cloud, Hauts-de-Seine.

est une image d'une réalité plus profonde, qui la précédait.

Né en 43 av. J.-C., mort en 18 de notre ère, Publius Ovidius Naso est à la charnière de l'ancien monde et du nouveau. Avant les

Métamorphoses, il a écrit ses poèmes sur l'amour humain dont la liberté de ton contrastait avec l'ordre moral

que voulait rétablir l'empereur Auguste. Pour éviter d'être condamné, Ovide s'exila en Scythie mineure, dans l'actuelle Roumanie, où il mourut. On trouve dans

ses *Amours* cette formule définitive: *Tu mihi sola places* – ce qui se traduit par « toi à moi seule tu plais ». Cependant, aucune traduction ne peut rendre la force du *Tu mihi sola* qui est la marque insurpassable de l'amour humain.

La mort des dieux antiques

Poète de l'amour et de la religion, véritable artiste du vers qu'aucun autre poète latin n'a surpassé, Ovide reste conforme à ce qu'il dit à la fin de ses *Métamorphoses*, quand il proclame que, lorsque tous les dieux seront morts, lui-même vivra.

La légende dit qu'Ovide aurait trouvé le vrai Dieu en Roumanie. Le romancier Vintala Horia (1915-1992) a décrit cette rencontre dans son roman *Dieu est né en exil* qui reçut le prix Goncourt en 1960, avant que ce prix lui fût enlevé en raison de son engagement anticommuniste. On y voit Ovide, découvrant dans son exil roumain, le Dieu véritable dont la majesté et la simplicité dépassent tous les dieux dont il a fait la description et dont il sait qu'ils sont déjà morts.

Par son chant de l'amour humain, sa vision de la nature entièrement animée par une surnature, et par sa rencontre finale, Ovide est un précurseur dont la sagesse et l'art ont nourri toute notre littérature classique, qui a trouvé dans les *Amours* et les *Métamorphoses* un répertoire inépuisable d'inspiration poétique. ♦

Par son chant de l'amour humain, sa vision de la nature entièrement animée par une surnature, et par sa rencontre finale, Ovide est un précurseur dont la sagesse et l'art ont nourri toute notre littérature classique, qui a trouvé dans les *Amours* et les *Métamorphoses* un répertoire inépuisable d'inspiration poétique. ♦

Jacques Trémolet de Villers

JEAN MADIRAN

L'ANTIMODERNE

Durant toute sa vie, ce penseur considéré comme traditionaliste lutta de toute ses forces contre ce qu'il considérait comme la maladie du modernisme renaissant. Le modernisme avait été condamné au début du XX^e siècle par le saint pape Pie X, comme « *le carrefour de toutes les hérésies* » (lire *FC* n° 3830). Dans un tout autre contexte de civilisation et de culture, ne réapparaissait-il pas, sous une désinence progressiste, dès la fin de la Seconde Guerre mondiale ? C'était en tout cas la conviction du jeune polémiste, s'exprimant dans un essai vigoureux *Ils ne savent pas ce qu'ils font !* La reprise des paroles mêmes du Christ en croix devait provoquer sur le moment beaucoup d'émoi dans le milieu ecclésial.

« L'hérésie du XX^e siècle »

Mais les choses allaient prendre une tournure dramatique au lendemain du concile Vatican II. Lorsqu'en octobre 1966, Jacques Maritain publia son livre resté fameux *Le paysan de la Garonne*, c'était pour fustiger « *un agenouillement devant le monde* » et le retour à ce modernisme sous un mode encore plus grave. À tel point que, par rapport à ce qui constituait une véritable apostasie, l'errance d'hier ressemblait « *à un modeste rhume des foies* ».

Comment Jean Madiran n'aurait-il pas acquiescé de toute son âme à pareil réquisitoire, lui qui s'inquiétait depuis si longtemps de ce qu'il appelait « *l'hérésie du XX^e siècle* ». Cependant, entre Maritain et lui, il y avait une vraie distance de nature politique. Le philosophe thomiste avait tenu à se distinguer de ceux qu'il appelait « *les ruminants de la Sainte Alliance* », c'est-



Jean Madiran, 1920-2013, Yves Chiron, éd. Dominique Martin Morin, 2023, 572 pages, 29 €.

à-dire cette aile droite traditionaliste dont Madiran était l'un des principaux chefs de file.

Une mouvance talentueuse

Très loin du Maritain auteur d'*Humanisme intégral*, dont le projet était de concilier le théocentrisme médiéval avec l'humanisme moderne, au point de participer à l'élaboration de la Charte des droits de l'homme, pour l'organisation des Nations unies, Jean Madiran s'était toujours classé dans une mouvance politico-religieuse à l'opposé d'une telle tentative.

Le journaliste, qui avait appartenu à la rédaction de l'hebdomadaire *Rivarol*, se situait à l'opposé de la démocratie chrétienne, et même de l'Action catholique de l'époque. Cependant, il importe de comprendre que Madiran a toujours dépassé son appartenance politique à ce qu'il est convenu d'appeler l'extrême droite pour une exigence intellectuelle de nature philosophique et même théologique.

La création de la revue *Itinéraires* en 1956 correspond à une telle exigence, et pendant des décennies, elle fut le terrain de ralliement de toute une mouvance talentueuse, avec des collaborateurs tels que Louis Salleron, Gustave Thibon, Alexis Curvers, Henri Charlier et bien d'autres. Madiran lui-même put y développer largement sa pensée centrée sur le droit naturel et la rectitude dogmatique. C'est son refus d'admettre le sacre non approuvé par Rome de quatre évêques par Mgr Lefebvre, en 1988, qui entraînera la disparition de la revue, qui y perdra une partie de ses lecteurs.

Un combattant farouche

La lecture de la biographie d'Yves Chiron fait revivre toute une partie de l'histoire de l'Église, depuis le pontificat de Pie XII jusqu'à celui de Benoît XVI. Elle rend un certain ton d'amertume, car le récit qu'elle développe est celui d'une déchirure brûlante qui ne s'est pas encore éteinte. Madiran, qui devait fonder aussi le quotidien *Présent*, y apparaît comme un combattant farouche,

Le récit d'une déchirure brûlante

intransigent. Ses adversaires le dénonceront toujours sous l'angle de l'intégriste – qu'il ne fut pas –, mais les causes qu'il a défendues et illustrées réclament une réflexion sérieuse, celle qu'un historien de l'envergure d'un Émile Poulat avait su discerner.

Cette biographie essentiellement intellectuelle tracée par Yves Chiron, qui comporte des renseignements précieux sur une personnalité et son enracinement familial, aidera à mieux comprendre l'histoire contemporaine de l'Église avec des enjeux qui sont toujours d'une actualité aiguë. ♦

Télévision

Mardi 23 janvier - C8

21.20 La Conquête de l'Ouest

Western de John Ford, Henry Hathaway et George Marshall (1962, 2h25). **J**



© 1962 MGM

Si la famille Prescott avait pu imaginer ce qui l'attendait dans cette conquête de l'Ouest, sans doute aurait-elle fait marche arrière. Zebulon Prescott entraîne son épouse

Rebecca et leurs deux filles, Lilith et Eve, dans une expédition sur le canal Erié. Ils croisent le trappeur Linus Rawlings qui ne laisse pas Eve indifférente, mais leurs chemins se séparent. Les parents périssent dans un radeau, laissant leurs filles partir vers de tumultueuses destinées. Les drames autant que les joies et espoirs rythmeront cette saga, sur fond de guerres indiennes, de ruée vers l'or et de guerre de Sécession.

♥♥ Tournée en Cinérama donnant l'impression du 3D, cette épopée est l'œuvre de trois vétérans d'Hollywood : John Ford, George Marshall et Henry Hathaway. La musique d'Alfred Newman sublime le western dans ses deux versants, le lyrique et l'historique.

♥♥ Certains critiques ont pointé l'orgueil très yankee de ce scénario. Le film n'en est pas moins un grand classique inoubliable du western. **Louise de Maucombe**

Vendredi 26 janvier - C8

22.40 Le chant des cathédrales

Documentaire, dernière partie (50 minutes). **T**



© H2O PRODUCTIONS

Clap de fin de ce pèlerinage des cathédrales pour Henri d'Anselme. Une nouvelle fois, ce documentaire nous élève vers les cimes. Un épilogue particulièrement

céleste puisqu'après le Mont-Saint-Michel en Normandie, les cathédrales de Bourges et du Puy-en-Velay, nous prenons la direction du Lot, avec le sanctuaire de Rocamadour perché dans les hauteurs et Albi.

Haut lieu de la chrétienté depuis plus de 1 000 ans, le Roc de saint Amadour et l'histoire de ses reliques n'auront plus aucun secret pour vous grâce à la visite guidée du recteur. Dans le même diocèse, la cathédrale Saint-Alain de Lavaur, de style gothique méridional, possède un orgue Cavaillé-Coll qui ne laissera pas notre guide indifférent. **C. F.**

Samedi 20 janvier - HistoireTV

20.50 David Suchet dans les pas de saint Pierre

Documentaire (2 x 57 minutes). **T**



© TFI

Dans ce documentaire en deux parties, le comédien britannique David Suchet part à la découverte d'un personnage ayant marqué la chrétienté : saint Pierre. Se basant sur les Écritures, la Tradition et les découvertes archéologiques, il nous emmène sur les pas du premier pape de l'histoire. De la Palestine à Rome, en passant par la Cappadoce, David Suchet rencontre de nombreux experts lui permettant de comprendre qui était saint Pierre et ce qui l'a conduit à tout abandonner pour suivre le Christ et devenir la tête de l'Église. **Paul Laurent**

Opéra version concert

Madame Élisabeth



© madame-elisabeth.fr

Tout le monde connaît le destin de la reine Marie-Antoinette, mais beaucoup moins celui de sa

belle-sœur. La vie de Madame Élisabeth, mêlant héroïsme et drame, a fourni à Dominique Sabourdin-Perrin la trame d'un livret d'opéra, mis en musique par l'organiste Jean Galard. C'est la version de concert qui sera jouée à Paris puis à Versailles. **P. L.** Le 26 janvier (20h30) à l'église Saint-Roch, à Paris, et le 28 janvier (15h30) en la cathédrale Saint-Louis de Versailles.

ÉMISSIONS RELIGIEUSES

France 2

Dimanche 21 janvier

11.00 Messe œcuménique.

En l'église copte Saint-Moïse-le-Noir-et-Saint-Samuel-le-Confesseur à Deuil-La-Barre (95).

CNews

Samedi 20 janvier

11.00 Les belles figures de l'Histoire.

« Madame Élisabeth » avec Dominique Sabourdin-Perrin.

Dimanche 21 janvier

13.00 En quête d'Esprit.

« Chrétiens persécutés » avec Frédéric Pons, Guillaume Guennec et Charles de Meyer.

KTO

Samedi 20 janvier

10.00 En direct.

Messe au sanctuaire de Lourdes.

20.35 Lumière Intérieure. Catherine Hermary-Vieille.

Dimanche 21 janvier

09.30 Messe du pape.

En direct de Rome.

Lundi 22 janvier

20.35 Documentaire.

Ercole Consalvi.

Mardi 23 janvier

21.40 Documentaire.

Dorothy Day, une rebelle au paradis.

Mercredi 24 janvier

20.35 Documentaire.

Le dernier des « U-Boots » et l'Ange d'Istanbul.

Jeudi 25 janvier

20.35 Au risque de l'Histoire.

Guerres de Religion en Europe.

Vendredi 26 janvier

20.35 L'esprit des lettres.

T : Tout public
J : Adolescents
GA : Grands adolescents
A : Adultes
Ø : Scène nocive
♥ : Élément positif
♣ : Élément négatif



“ Un grand merci pour la richesse de chaque numéro qui nourrit notre foi, notre espérance, notre charité. Jean ”

“ Vos articles sont pertinents et cela m'aide à mieux comprendre le monde d'aujourd'hui ! Sylvie ”

“ Merci pour la qualité de vos articles dans l'amour de la France et de Dieu. Marie-Ange ”



Soutenez France Catholique ABONNEZ-VOUS !

JE M'ABONNE !

(OU J'OFFRE UN ABONNEMENT)

- 1 AN À 55 €**
- 2 ANS à 110 €**
- 3 mois à 15 €**

** France métropolitaine uniquement, pour les DOM-COM, surtaxe aérienne en plus 18,30 €.

Vous pouvez vous abonner sur le site Internet

◆ france-catholique.fr/abt

Ou nous contacter par téléphone :

◆ 01 44 54 22 64

Ou par mail :

◆ abo@france-catholique.fr

À retourner à :
France Catholique
21, rue de Varize - 75016 Paris

L'abonnement inclut
le journal papier
et numérique

Adresse où France Catholique doit être envoyé :

M.M^{me} M^{me} M^{lle} M. Père Sœur Frère

Nom / prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Téléphone :

Adresse Internet :

J'abonne un tiers, je souhaite être relancé(e) pour le réabonnement.

Mes coordonnées :

VOUS SOUHAITEZ SOUTENIR FRANCE CATHOLIQUE ? ABONNEMENT SOUTIEN : 100 € / DONATEUR : 250 € / BIENFAITEUR : 500 €.

Abonnements à l'étranger – 70 € [virement bancaire, nous contacter]

Vos données collectées dans le cadre de ce formulaire d'abonnement seront traitées par La Société des Éditions du Point du Jour agissant en qualité de responsable du traitement. Ce traitement a pour finalité la gestion de votre abonnement au journal France Catholique. Par ailleurs, vous pouvez, si vous le souhaitez, mentionner votre qualité de « Père », « Sœur » ou « Frère » dans ce formulaire. Ce traitement de données est fondé sur votre consentement que vous pouvez retirer à tout moment. Afin de matérialiser votre accord concernant ce traitement, vous devez cocher la case ci-dessous :

J'accepte que la Société des Éditions du Point du Jour collecte ma civilité religieuse (Père / Sœur / Frère).

Pour retirer votre consentement et exercer vos droits d'accès, de rectification sur les données erronées vous concernant, et, dans les cas et limites prévus par la réglementation, d'opposition, de suppression de certaines de vos données, d'en faire limiter l'usage ou de solliciter leur portabilité en vue de leur transmission à un tiers mais également (pour les personnes résidant en France) de définir le sort de vos données après votre mort, adressez-vous à contact@france-catholique.fr. Pour en savoir plus sur la gestion de vos données personnelles, reportez-vous à la notice présente sur notre site internet france-catholique.fr/Conservation-des-donnees.html. Le journal ne rembourse pas les abonnements interrompus du fait de l'abonné. Le journal compte 45 numéros par an.

TOM POUCE

Le 21 janvier aura lieu la Marche pour la Vie, à Paris. Il y a trois ans, jour pour jour, le pape déclarait vénérable l'un de ses plus ardents défenseurs, le Pr Jérôme Lejeune.



Écoutez ce très grand professeur nous raconter notre histoire commune : « À l'âge réel d'un mois, [...] l'être humain mesure quatre millimètres et demi. Son cœur minuscule bat depuis une semaine, ses bras, ses jambes, sa tête sont déjà ébauchés. À deux mois, [...] il mesure, de la tête à la pointe des fesses, quelque trois centimètres. À l'intérieur d'un poing fermé, il serait invisible, et ce poing fermé l'écraserait par mégarde sans qu'on s'en aperçoive. Mais ouvrez votre main, il est quasiment terminé, mains, pieds, tête, organes, cerveau, tout est en place et ne fera plus que grossir.

« Une vie étrange et merveilleuse »

Regardez de plus près, vous pourriez déjà lire les lignes de la main et dire la bonne aventure. Regardez de plus près encore, avec un microscope ordinaire, et vous déchiffreriez ses empreintes digitales. Tout est là pour établir dès maintenant sa carte d'identité nationale. [...] L'incroyable Tom Pouce, l'homme moins grand que mon pouce, existe réellement ; non point celui de la légende, mais celui que chacun de nous a été. »

Le père de la génétique moderne

Jérôme Lejeune n'avait pas 33 ans quand il a découvert l'existence d'un chromosome en trop sur la 21^e paire. Pour la première fois dans l'histoire de la médecine, il établit un lien entre le retard mental et une anomalie de chromosome. Il est le père de la génétique moderne. Dans sa vie il va étudier plus de 30 000 dossiers et soigner plus de 9 000 personnes atteintes de trisomie ou de maladie de l'intelligence. Un matin de Pâques, il rejoint tous les Tom Pouce de la terre qui n'ont pas vu le ciel étoilé mais qui l'ont, sans aucun doute, accueilli, leurs petits bras ouverts, avec grande joie auprès du Créateur des étoiles. C'est grâce à lui que des milliers de parents ont trouvé la force d'aimer leur tout-petit au chromosome supplémentaire. Il y a quelques années, un papa écrivait, après la naissance de l'un d'entre eux : « *Sacré chromosome 21 ! C'est toujours lui le plus distrait... ! Paul l'a accueilli et accepté inno- cemment [...] Mais déjà il nous bouleverse, nous déverse des grâces inattendues, et nous convertit en nous purifiant.* » ♦

RADIO MARIA
FRANCE

À écouter sur le site Internet, sur radio Internet, DAB+, et sur smartphone avec l'application « Radio Maria Play ».

Chaque jeudi à 14 h 35, retrouvez la rédaction de France Catholique, avec Constantin de Vergennes, pour vous faire découvrir le journal en avant-première.

radiomaria.fr - tél. : 04 94 20 30 88

SVRSVM • CORDA

GERSON
École - Collège - Lycée

Gerson, établissement catholique à Paris, recherche pour la rentrée de septembre 2024, des professeurs d'Anglais, d'Arts Plastiques, d'EPS, d'Espagnol et de Sciences-Physiques avec de solides compétences académiques et éducatives. Notre ambition est de former les esprits et les cœurs des élèves qui nous sont confiés, d'élever leur âme. Pour cela, nous souhaitons que les enseignants insufflent un sens de l'exigence, assorti à une volonté d'accompagner les élèves. Merci d'adresser vos C.V. à l'adresse mail suivante : recrutement@gerson-paris.com

MOTS FLÉCHÉS par Alain Giusti

SOUDAINETÉ	↓	BACCALAURÉAT	↓	PÉRIODE	↓	FONDA CE MONASTÈRE	↓
IL Y EST POPULAIRE		TITRES		DIT LE GRAND CHEF			
	↓				↓		
REPRODUIT	→					CONJONCTION	
MONNAIE ROUMAINE							
	↓		VIEUX POÈTE		COMMUNE DE CHARENTE		↓
AUTHENTIQUE	→						TENTE
							↓
				IL Y MOURUT	→		
TOILETTES		PORTE TORT					← COMPOSITIONS MUSICALES
				LIMPIDE	→		

Complétez cette grille autour de la figure de saint Samson.
Solutions des mots croisés parus dans le n° 3840 du 12 janvier 2024.
Horizontal : 1. Jacques – Te. 2. Abrupt – Ras. 3. Noueraient. 4. SN – Via. 5. Entêtement. 6. Né – Lire. 7. Isolé – No. 8. Bénitier. 9. Mai – Anti. 10. Extrémités.
Vertical : A. Jansénisme. B. Abonnés – Ax. C. Cru – Obit. D. Querelle. E. UPR – Tienne. F. Étaler. G. Mental. H. Rêve – Oint. I. Tanins – Été. J. Estat – Cris.



D.R.

NOTRE-DAME-DU-CHARMAIX (73)

UN PONT VERS LA VIERGE

À Modane, une statue de Vierge noire attire de nombreux pèlerins français, mais aussi des Italiens.

Entre Grenoble et Turin, la chapelle Notre-Dame-du-Charmaix est située au fond d'une gorge étroite, au-dessus du ruisseau du Grand Vallon et en contrebas de la station de ski de Valfréjus. Pour s'y rendre, un chemin monte de Modane, vers les alpages et l'Italie. Il est bordé de 15 oratoires dédiés aux mystères du Rosaire, de l'Annonciation au Couronnement de Marie au Ciel.

temps de guerre. Cette église étant chère aux habitants de Modane et du Piémont italien, de nombreux fidèles se joignent tous les ans au pèlerinage, le 1^{er} dimanche de septembre, pour rendre hommage à la Vierge. ♦ Paul Laurent



D.R.

Selon la tradition, la Vierge noire du Charmaix est vénérée dans un oratoire depuis le V^e siècle.

À NE PAS MANQUER



D.R.

Placée sur le toit du sanctuaire, une statue en bronze de 2 mètres de haut surplombe le ruisseau du Grand Vallon. Elle y a été placée en 1918 en remerciement de la sauvegarde de la chapelle durant la Grande Guerre.

Autres sanctuaires

- Abbaye Notre-Dame-de-Bellevaux. Pèlerinage le lundi de Pentecôte.
- Chapelle Notre-Dame-du-Sommet-de-la-Montagne, à Bessans. Pèlerinage le 16 juillet.
- Statue Notre-Dame des Champs-et-des-Vignes, à Arbin. Pèlerinage en septembre.
- Chapelle Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle, à Saint-Jean-de-Maurienne. Bénédiction de la commune le 15 août.
- Église Notre-Dame-de-Myans. Sanctuaire de la patronne de la Savoie. Fête patronale le 5 octobre.

Liste non exhaustive

Image de l'incarnation divine

Nichée dans le chœur, sur fond bleu-roi et surmontée d'étoiles, une Vierge noire accueille le pèlerin. La statue est taillée dans un bloc de marbre blanc mais recouvert sur sa partie supérieure d'une patine noire. Selon la tradition, bien que la chapelle date du XV^e siècle, la statue daterait du V^e siècle et aurait été apportée en Maurienne par des chrétiens venant de Rome.

Une des particularités de cette statue de la Vierge est qu'elle tient dans sa main droite un miroir, symbolisant sa parfaite incarnation de l'image divine. Notre-Dame-de-Charmaix a longtemps été un sanctuaire à répit (FC n° 3826). Il a aussi attiré de nombreux croyants en

“ QUAND LA VIERGE INTERCÈDE ELLE SAUVE DE LA TEMPÊTE

Un jour de tempête, cinq personnes se perdent dans la montagne à cause du mauvais temps. Les cinq compagnons de voyage se confient à Notre-Dame-du-Charmaix et font vœu d'un pèlerinage s'ils s'en sortent. La présence d'un ex-voto sur le mur de la chapelle confirme qu'ils ont été sauvés.

Un sanctuaire marial vous est cher ? Envoyez-nous les informations (histoire, photos, ex-voto...) au 21, rue de Varize 75016 Paris / contact@france-catholique.fr

DEJA SUR CANAL+

LES ALGUES VERTES



CANAL+